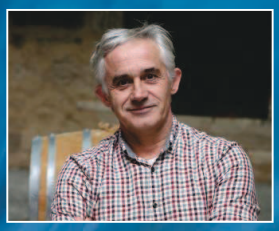
Charente Libre

Les Charentais de 2017

PERFORMANTS

ENGAGÉS



SOLIDAIRES

CRÉATIFS

MÉDIATIQUES

ESPOIRS

SPORTIFS

“Imprimerie Charente Libre - ZI N°3 - 16340 L’Isle-d’Espagnac - N° commission paritaire 0520C86606 - Ne pas jeter sur la voie publique.

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

Pour les fêtes de fin d'année, le Département de la Charente vous invite à découvrir les produits lauréats du concours 2017 des saveurs régionales

SAVEUR DE BRONZE
SAVEUR D'ARGENT
SAVEUR D'OR
MENTION SPÉCIALE

ANDOUILLETTE
SARL LAPIERRE-ODY
8 rue du Bourg
16410 DIGNAC

BOISSONS
DOMAINE JACQUIOT
Crème de pêche de Vigne et crème de framboise
Jacquiot
16250 PLASSAC-ROUFFIAC

SARL LISE BACCARA
La Liqueur de Piqthiu
Rue des Potirons Pinthiers
16730 LINARS

BOULANGERIE PÂTISSERIE
SARL JVM
LA PART DES ANGES
Cake Framboise - Chocolat
10 Rue Jacques & Robert Delamain
16200 JARNAC

BROYÉ DU POITOU
STÉPHANE PACREAU
27 Rue du Dr Feuillet
16240 VILLEFAGNAN

COGNAC V.S.O.P. FINE CHAMPAGNE
H. MOUNIER SA
Polignac Réserve
49 Rue de Lohmeyer
16100 COGNAC

MIEL POLYFLORAL CLAIR
JEAN-MARIE CHALEIX
Bois Renard
8 Chemin des Saulniers
16200 MERIGNAC

CONSERVES
LA MAISON DE CHARENTE
Farci Charentais au foie gras
Mousse au foie gras
Terrine de canard
8 Rue de Ruffec
16140 TUSSON

Ets LARIGNON
Filet mignon de porc et son écrasé de pomme de terre
Les Planches
16300 ST-MÉDARD-DE-BARBEZIEUX

SAS PIERRE MILLERET
Fagot
ZI Nord
16700 RUFFEC

CROISSANT AU BEURRE AOP
EURL LEMETAYER
22 Place d'Armes
16100 COGNAC

FOIE GRAS DE CANARD
LA MAISON DE CHARENTE
8 Rue de Ruffec
16140 TUSSON
Saveur de bronze et d'argent

EARL DE L'ARBRE
L'Arbre
16220 ROUZÈDE

HUILE DE NOIX
EARL LERISSON
Huile première pression à froid
Formont
16360 REIGNAC

CONFIT DE CANARD
SAS PIERRE MILLERET
ZI Nord
16700 RUFFEC

PAIN BIS TRADITIONNEL MAISON
SARL LA FROMENTIÈRE
191 Avenue Victor Hugo
16100 COGNAC

PAIN DE TRADITION FRANÇAISE
SARL JVM
LA PART DES ANGES
10 Rue Jacques & Robert Delamain
16200 JARNAC

PÂTÉ DE CAMPAGNE
Ets LARIGNON
Pâté de campagne au cognac
Les Planches
16300 ST-MÉDARD-DE-BARBEZIEUX

PINEAU BLANC
H. MOUNIER SA
Hardy
16100 COGNAC
49 Rue de Lohmeyer

SARL DROUET & FILS
1 Route du Maine Neuf
16130 SALLES-D'ANGLES

SNC DU MAINE DRILHON
ABK6
1 Route du Ménager
16440 CLAIX

PINEAU ROSÉ OU ROUGE
H. MOUNIER SA
Hardy
49 Rue de Lohmeyer
16100 COGNAC

PINEAU TRÈS VIEUX BLANC
SCA PINEAU ROUSSILLE
21 Rue du Libourdeau
16730 LINARS

PINEAU VIEUX BLANC
EARL DU SOURDOUR
Denis B Vincent
Ste Radegonde
BAIGNES-STE-RADEGONDE

PRODUITS DE CHARCUTERIE
Ets LARIGNON
Rôti confit de porc
Rillettes de porcelet
16300 ST-MÉDARD-DE-BARBEZIEUX

RILLETTES DE VOLAILLES
EARL DE L'ARBRE
Rillettes pur canard
L'Arbre
16220 ROUZÈDE

VIN BLANC
SCA OCEALIA
Henri de Blainville
51 Rue Pierre Loti
16100 COGNAC

GEOFFREY VALENTIN
Le Petit Cousinaud
16480 GUIZENGEARD
Saveur de bronze et d'or

VIN ROSÉ
SARL CHARLEMAGNE LMDM
Rue du Tropic
16000 ANGOULÊME

SCA OCEALIA
Fenêtre sur l'Histoire
51 Rue Pierre Loti
16100 COGNAC

SCEA BRARD BLANCHARD
Les Couleurs de Sophie
1 Chemin du Routreau
16100 BOUTIERS-ST-TROJAN

EARL ROLAND VILNEAU
Le Breuil
4 Rue St Vincent
16140 VERDILLE

GEOFFREY VALENTIN
Le Petit Cousinaud
16480 GUIZENGEARD

VIN ROUGE
SARL CHARLEMAGNE
Mainart 538
Rue du Tropic
16000 ANGOULÊME

SCA OCÉALIA
Fenêtre sur l'Histoire
51 Rue Pierre Loti
16100 COGNAC

SCEA BRARD BLANCHARD
Les Couleurs de Sophie
1 Chemin du Routreau
16100 BOUTIERS-ST-TROJAN

Le Département de la Charente souhaite favoriser les circuits courts par l'achat de proximité et renforcer les productions agricoles locales. Le service Agrilocal16.fr est gratuit, il met en lien producteurs, artisans, transformateurs de produits agroalimentaires et acheteurs publics de la restauration collective.
www.agrilocal16.fr

agrilocal 16

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération. Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière.

AANA

Retrouvez toutes les informations complémentaires sur notre site www.lacharente.fr

Des Charentais formidables

Ils n'y sont pas tous, loin de là, mais tous le sont: des Charentais formidables. Vous allez découvrir dans ce supplément le portrait des 21 finalistes, que vous avez choisis, de notre opération «Les Charentais de l'année 2017».
Ils sont issus de la sélection, forcément subjective et incomplète, que nous vous avons soumise depuis deux mois. Nous en profitons pour vous remercier de vos centaines de votes, via notre site internet mais également par courrier: jusqu'à 161 bulletins découpés pour un seul «candidat». Certains d'entre eux ont des fan-clubs diablement efficaces !
Il ne reste plus au jury, composé d'un représentant de chacun de nos partenaires, qu'à trancher et à choisir ceux et celles qui, dans chacune des catégories, auront l'honneur de monter sur la scène de Carat ce mercredi soir pour recevoir leur trophée. Il se sera réuni juste avant, dans l'après-midi, et désignera également, à partir de l'ensemble des 70 noms de la sélection du départ, le Charentais ou la Charentaise de l'année.
Mais qu'importe, finalement, qui seront les lauréats. Il n'y aura que des gagnants, à commencer par la Charente. Car l'objectif de cette manifestation n'est surtout pas d'établir des classements, mais de mettre en avant tous ceux et celles qui font bouger les choses autour d'elles, d'une manière ou d'une autre: en animant leur territoire, qu'ils font connaître parfois très loin, en créant ou en faisant prospérer leur entreprise, en se dépassant et toujours en tissant des liens humains si importants.
Si les «Charentais de l'année» ont vingt ans, c'est la première fois que *Charente Libre* choisit de conclure l'opération avec une grande soirée populaire ouverte à tous **(1)** et retransmise en direct sur notre site internet. Pour cette première, nous ne pouvions rêver de plus prestigieux parrains que Dominique Besnehard et Philippe Besson. Voilà deux personnalités qui mériteraient d'être «Charentais de l'année» tous les ans, tant ils font rayonner notre département.
Le producteur de cinéma est Normand mais c'est sur Angoulême qu'il fait se braquer tous les projecteurs depuis dix ans, grâce au Festival du Film Francophone qu'il a fondé avec sa complice Marie-France Brière. L'écrivain a signé cette année son plus grand best-seller avec un roman autobiographique qui raconte sa jeunesse à Barbezieux. Nous les remercions tous les deux d'avoir généreusement accepté notre invitation. On est certain que, comme nos journalistes quand ils les ont rencontrés pour la première fois, ils feront de très belles découvertes ce mercredi soir.

Armel LE NY

(1) Les inscriptions obligatoires sont désormais closes.

Sommaire

Les parrains
Dominique Besnehard et Philippe Besson p. 5

Catégorie **Performants**
Esther et Christophe Hervy p. 6
Valère Prosperi p. 7
Didier Henry p. 8

Catégorie **Engagés**
Vanessa Franchetti et Emmanuel Mur p. 10
Brigitte Fixe-Ganteil p. 11
Christophe Brandy p. 11

Catégorie **Solidaires**
Maylis Malossanne et Barka Acherki p. 13
Michel Varenne p. 14
Christophe Desplanches p. 14

Catégorie **Créatifs**
Les frères Travaillé p. 15
Nathalie Viot p. 16
Élise Keita p. 16

Catégorie **Médiatiques**
Les pompiers de Mansle p. 18
Fabrice Geoffroy p. 19
Le chien INXS p. 19

Catégorie **Espoirs**
Sokhna Diop p. 20
Gaëtan Mouveroux p. 21
Léo Desemery p. 21

Catégorie **Sportifs**
Corinne Diacre p. 22
Jérôme di Tommaso p. 23
Martin Thomas p. 23

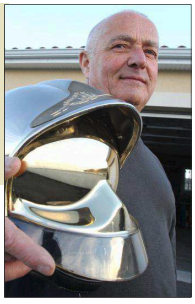
Le chef d'entreprise de l'année

Les Étoiles de l'économie, lancées par *CL* il y a deux ans, font relâche cette année. On les retrouvera l'année prochaine, en alternance avec la soirée des Charentais de l'année.
Cela ne nous empêchera pas de distinguer ce mercredi soir le chef d'entreprise de l'année, au cours de la soirée des Charentais.
Cette récompense est décernée par *CL*, avec le concours du tissu économique charentais, en partenariat avec la Région Nouvelle-Aquitaine, plus que jamais impliquée dans le développement des entreprises.
L'entrepreneur lauréat sera chargé de représenter la Charente lors de la soirée «Les Aquitains de l'année», organisée par le conseil régional et la presse quotidienne à l'échelle de la grande région.
L'année dernière, le chantier naval bordelais CNB avait été sacré entreprise régionale de l'année lors d'une soirée où la Charente était représentée par la Maison Villevert de Cognac.

Les gagnants de 2012 à 2016

2016
Enzo Basset, 11 ans, Rouillac.
Il avait sauvé de la noyade des chiots jetés dans la Charente.

2015
Robert Train, 65 ans, Cognac.
Bénévole à l'US Cognac, il avait secouru les jeunes rugbymen du club alors que leur bus avait pris feu.



2014
Laura Fontaine, 23 ans, Cognac.
Pour son combat qui lui a permis de vaincre trois cancers.

2012
Mimi Richard, Cognac.
Infirmière humanitaire

2013
François Gabart, 30 ans, Angeac-Charente.
Vainqueur du Vendée Globe.

zoom-zoom

Découvrez le nouveau
Mazda CX-5, le crossover
né du concept Jinba Ittai.
Créé par l'alliance du Design Kodo
et des technologies Skyactiv,
il sublime le lien unique
entre la voiture et son conducteur.
Cette connexion,
nous l'appelons Jinba Ittai.
L'esprit Mazda.

DRIVE TOGETHER*

人馬一体*

NOUVEAU
Mazda CX-5 DYNAMIQUE
2.2L SKYACTIV-D 150 CH | 474 € TTC par mois(1) | TVS 726 €
Loyer arrondi à l'euro supérieur

mazda

• Faire corps avec sa voiture.
Offre réservée aux professionnels, non cumulable, valable jusqu'au 31/12/2017 dans le réseau participant, sous réserve d'acceptation par Mazda Finance, Département de CA Consumer Finance, SA au capital de 554 482 422 € - Rue du Bois Sauvage - 91038 Évry Cedex, RCS 542 097 522, intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS sous le numéro 07 008 079 (www.orias.fr). (1) Exemple de location longue durée de 48 mois pour un Nouveau Mazda CX-5 Dynamique 2.2L SKYACTIV-D 150 ch 4x2 BVM6 SKYACTIV-MT pour un kilométrage maximum de 80 000 km, **soit 48 loyers de 473,29 € TTC, assurance perte financière et entretien inclus** (hors pneumatiques), voir conditions et exclusions sur www.mazda.fr.

Consommations mixtes (L/100 km) : 5,0 - Émissions de CO_2 (g/km) : 132.

Mazda Automobiles France, 34 rue de la Croix de Fer - 78100 Saint Germain-en-Laye, SAS au capital de 304 898 € - RCS Versailles 434 455 960.

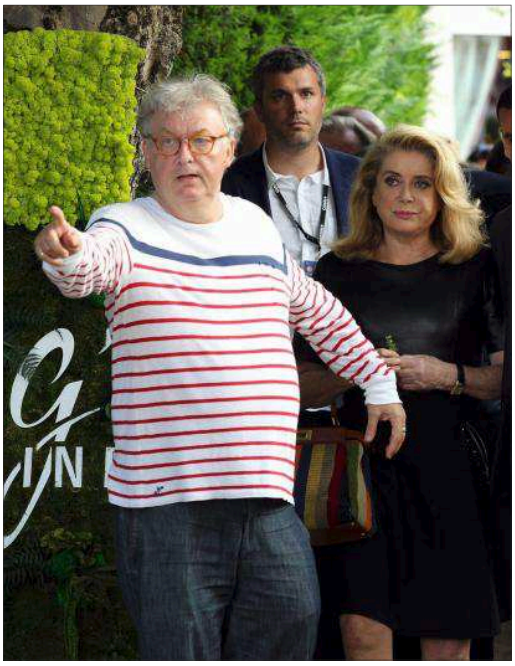
RÉFÉRENCE AUTOMOBILES
Zone des Montagnes - **CHAMPNIERS** - 05 45 93 20 20

Partenaire majeur du
SA XV CHARENTE Rugby

Les parrains

Dominique Besnehard

■ Le FFA qu'il a cofondé a fêté cette année sa dixième édition ■ Avec Marie-France Brière, le producteur ne cesse de valoriser la Charente ■ Mercredi, il ouvrira la soirée des Charentais de l'année.



Dominique Besnehard a fait venir à Angoulême toutes les stars françaises du cinéma. Cette année, Catherine Deneuve et Gérard Depardieu. Photo Renaud Joubert

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

Cette année encore, il a battu tous les records. Mais ce n'est pas seulement pour les dix ans de son festival, sa capacité à faire venir des stars - comme Deneuve et Depardieu cette année - que le nom de Dominique Besnehard s'est vite imposé pour parrainer cette soirée des Charentais de l'année. D'*«agent des stars»* comme *CL* le présentait pour ses premiers pas dans le département en 2006, le Normand est devenu, au fil du temps, l'un des plus fiers ambassadeurs du département et d'Angoulême. *«Pour moi, Angoulême est comme une actrice: si elle est trop belle, elle sonne un peu faux. Il lui faut des défauts pour avoir une âme.»* Un amour presque *«irrationnel»* comme il le dit souvent qui ne se contente pas de déclarations mais aussi d'innombrables preuves.

Il fait ouvrir les Studios Paradis pour Gaumont

Avec sa complice Marie-France Brière, Dominique Besnehard a réussi cette année un exploit qu'aucun politique charentais n'a jamais réalisé: il a donné vie aux Studios

> **Angoulême est comme une actrice: si elle est trop belle, elle sonne un peu faux. Il lui faut des défauts pour avoir une âme.**

Paradis, un musée du cinéma jamais ouvert malgré les millions engloutis dans le projet. Depuis cet été, Gaumont est venu poser ses 120 ans d'archives et l'exposition rencontre un vrai succès. Moins connue du grand public, sa façon de mettre en avant le savoir-faire charentais n'est jamais prise en défaut. Des charentaises offertes à chaque célébrité de ses jurys du FFA en passant par le choix d'un producteur des Halles d'Angoulême pour réaliser le buffet d'anniversaire de ses 60 ans dans un théâtre de la capitale où le Tout-Paris est convié, le producteur ne rate jamais une occasion d'être fier de sa terre d'adoption.
Ce sont peut-être des détails mais ils disent beaucoup sur cette passion *«pour le bric-à-brac de cette ville»*. Il ne cesse également de jouer de son carnet d'adresses pour inciter ses connaissances à venir tourner en Charente quand il ne vient pas directement produire ici.
Ce mercredi soir, il ouvre l'événement à Carat dans un agenda toujours très chargé entre les tournages de documentaires, la présentation d'émissions, la production de films et bien sûr la préparation du FFA. Mais comme il aime à la répéter, *«j'ai une sorte de pacte avec cette ville. Je suis quelqu'un de fidèle. Je suis un provincial et j'aime la province qui n'est pas toujours bien traitée comme ici»*.
Dans cette salle qu'il transforme une fois par an en *«plus grand cinéma de la Nouvelle-Aquitaine»* pour la projection d'un film populaire, Dominique Besnehard racontera sa passion pour un territoire qui n'est pas le sien à l'origine. Et devrait délivrer certaines anecdotes que l'on pourra retrouver cette semaine dans le livre écrit par notre confrère Bertrand Ruiz, *Film Francophone Angoulême, dix ans d'histoires*. Samedi, il sera de nouveau présent à Angoulême dans la librairie Cosmopolite pour le dédicacer. Et montrer qu'entre la Charente et lui, la boucle est loin d'être bouclée.

Philippe Besson

■ L'écrivain de Barbezieux a vécu une année faste ■ Après le succès de son autobiographie, il a raconté la campagne d'Emmanuel Macron ■ Il conclura la soirée de mercredi.

Du lycée de Barbezieux en 1984 au Louvre de Macron en 2017. Philippe Besson. De l'intimité de sa jeunesse charentaise au tourbillon d'une présidentielle victorieuse. Et au final, deux romans singuliers qui ont marqué l'année littéraire, politique et médiatique: «Arrête avec tes mensonges» et «Un personnage de roman». À l'insu de son plein gré ou presque, l'écrivain charentais a mis la Charente à l'honneur et n'a pas raté une occasion d'évoquer les terres de son enfance. Il a également été membre du jury du dernier Festival du film d'Angoulême, invité par l'autre parrain de cette soirée, Dominique Besnehard. Quand *CL* lui a proposé de conclure cette première à Carat, il n'a pas hésité, *«heureux de découvrir tous ces gens qui font bouger la Charente»*.

C'est une année incroyable pour vous... Deux romans, une campagne présidentielle au plus près du vainqueur. S'il fallait retenir un moment qui résume votre année ?
Philippe Besson. C'est justement cet enchaînement d'événements inattendus et très différents les uns des autres, à commencer par le succès de mon livre. Jamais, je n'aurais pensé que l'histoire de deux lycéens en 1984 à Barbezieux allait toucher autant de personnes. Mais quand on parle du plus intime, on touche à l'universel. Je suis très heureux d'avoir placé la Charente et Barbezieux sur la carte de France.

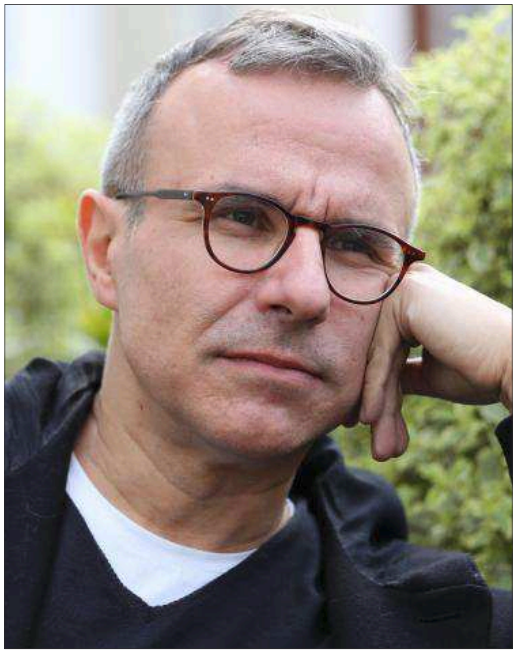
> **Jamais, je n'aurais pensé que l'histoire de deux lycéens en 1984 à Barbezieux allait toucher autant de personnes...**

Le livre est sorti début janvier, en pleine campagne présidentielle...
Avec ce succès, je me demandais ce que j'allais pouvoir écrire ensuite... Et puis j'ai accompagné une victoire qui n'aurait pas dû avoir lieu, en tout cas au moment où je décide de la suivre ! Je n'ai pas cherché à vivre cette année de cette façon mais je ne suis pas près d'oublier mes 50 ans.

La Charente de votre enfance a-t-elle beaucoup changé ?
Pas tant que ça, au fond. C'est une terre assez invariable pour le meilleur et pour le pire. Une terre où j'ai été heureux mais qui n'a pas pris tous les trains de la modernité. Mais ce n'est pas spécifique à la Charente, de nombreux départements de France sont ainsi.

Justement, comment évoquez-vous la Charente avec Brigitte ou Emmanuel Macron ?
Nous sommes tous les trois des provinciaux venant de villes moyennes et de départements qui ne sont pas reconnus comme les plus actifs. Et nous avons tous le même attachement à nos racines. Emmanuel Macron a conscience de l'importance de cette France réelle qu'il ne visite pas assez depuis qu'il est président. Mais il a un agenda international tellement chargé qu'il lui est difficile de trouver plus de temps...

Ce soir, vous êtes l'un des parrains des Charentais de l'année ? Qu'en attendez-vous ?
Je suis très heureux de participer à cet événement qui met en valeur tous ces gens qui font bouger le territoire chacun à leur façon. Les commémorations, c'est bien mais c'est mieux de regarder vers l'avenir et de montrer un présent qui met en lumière la Charente.



Philippe Besson, ici à Barbezieux, sur les traces de son adolescence et de son roman «Arrête avec tes mensonges» vendu à plus de 120 000 exemplaires. Photo Quentin Petit

Dans les mois à venir, on devrait encore parler de la Charente à travers vous: votre premier roman «En l'absence des hommes» et votre dernier vont être adaptés au cinéma...
Les deux sont en cours d'écriture mais je ne veux pas savoir ce qu'il y a dans le scénario. Pour «Arrête avec tes mensonges», je vois mal quand même le réalisateur ne pas tourner à Barbezieux. Il se pourrait bien que le tournage se fasse entre juin et octobre prochains...

M.-A. B.

Performants

À Ansac, Esther et Christophe Hervy valorisent le lait de leurs vaches en le transformant sur place en desserts lactés. Un vrai carton !

L'explosion des yaourts et produits lactés des Hervy

François GOUBAULT
f.goubault@charentelibre.fr

D'abord éleveurs, Esther et Christophe Hervy ne regrettent pas le virage qu'ils ont pris en juin dernier. Photo Quentin Petit

«*Nous avons atteint en moins de six mois les chiffres de vente que nous espérions en juillet 2018 après un an de production.*» Esther et Christophe Hervy, éleveurs laitiers à la Ferme du Paupiquet à Ansac-sur-Vienne près de Confolens, vivent un rêve éveillé. Leur idée de valoriser le lait bio produit depuis 2010 sur leur exploitation en le transformant en yaourts et autres desserts lactés est une incroyable réussite.

À telle enseigne que leur virage, pris au mois de juin, après avoir investi 350 000 € dans la construction d'un laboratoire et l'achat de matériel, leur permet d'employer aujourd'hui cinq équivalents temps plein. «*Et nous sommes en train de recruter un ingénieur en produits laitiers pour superviser toute notre partie production*», ajoute Christophe Hervy, Breton d'origine.

Il fallait pourtant une bonne dose de culot pour se lancer dans cette aventure autour d'une quarantaine de laitières, essentiellement de race jersiaise réputée pour la qualité de son lait, alors que les 150 000 litres produits annuellement s'écoulaient tranquillement jusque-là via le collecteur Biolait. Aujourd'hui, la valeur ajoutée par la transformation sur place de leur lait en yaourts, natures ou aromatisés, et divers produits lactés - treize références actuellement en attendant l'arrivée au printemps d'un fromage - parle d'elle-même: «*Nous vendons le litre de lait 0,50€ à Biolait, grâce à nos produits, il est valorisé à 3€ le litre*», constate Christophe Hervy en conduisant ses bêtes dans un des pâturages naturels des 46 hectares de la Ferme du Paupiquet.

> **Nous vendons le litre de lait 0,50 € à Biolait, grâce à nos produits, il est valorisé à 3 € le litre.**

La vente ne se fait pas à la ferme. L'ensemble de la production est écoulé dans une trentaine de magasins. «*De la petite épicerie d'Ansac-sur-Vienne au nouveau Centre Leclerc d'Angoulême mais aussi en Haute-Vienne*», précise l'éleveur. Quelques établissements scolaires, comme le collège de Confolens, jouent aussi le jeu. Ce succès fulgurant ne fait pas tourner la tête aux Hervy. «*Pas question de nous agrandir, ni en surface ni en cheptel. Et puis il nous reste encore une marge entre les 100 000 litres que nous transformons et les 50 000 litres que nous continuons à écouler par Biolait*», sourit Christophe Hervy.

À la Ferme du Paupiquet, 5 000 pots de desserts lactés sortent chaque jour, vendus en circuit court.

Les nominés

R. DROUILLARD ET A. BOIS

Créateurs de Malil'Art Productions

En trois ans seulement, Romuald Drouillard et Arnaud Bois se sont imposés dans le paysage angoumoisin de l'animation. Les deux Charentais ont fait leurs armes dans plusieurs studios avant de créer Malil'Art Productions en 2014. Aujourd'hui, les deux compères, rejoints par un troisième associé, Olivier Reynal, font travailler une cinquantaine d'animateurs dans leurs nouveaux locaux de 360 m² de la rue de Bordeaux. Malil'Art travaille sur la série *Blaireaux et Renards* pour France Télévisions, mais réalise aussi *Les Légendaires*, que TF1 diffusera à partir de janvier. Plus un film libanais sur Daesh, baptisé *Aleph*, qui devrait être diffusé sur internet.

CHARLES BOURINET

Créateur et associé d'Aldébarande

L'entreprise angoumoisine a développé pour Décathlon un surf virtuel en 5D, capable de reproduire les sensations du surf au milieu d'un rayon. Le simulateur a eu un tel succès que l'équipementier sportif en a déjà commandé pour plusieurs de ses magasins. La réussite de ce nouveau challenge conforte l'innovante Aldébarande dans son développement. Après avoir embauché quatre nouveaux salariés au premier semestre 2017, la PME prévoit de passer de neuf à une trentaine de salariés d'ici deux ans et de déménager. Rien ne semble pouvoir arrêter cette pépite de l'innovation charentaise qui va plus que doubler son chiffre d'affaires en 2017 pour atteindre 800 000 €.

Performants

Stars américaines, népalaises... Le patron de Valère Tattoo a su créer l'émulation en organisant, à Cognac, le salon international du tatouage.

Valère Prosperi met en lumière l'art du tatouage

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

«*Promouvoir l'art du tatouage et amener aux Angoumoisins un vrai choix.*» Voilà l'ambition qui a poussé Valère Prosperi à développer, depuis 1999, son entreprise Valère Tattoo, mais aussi à organiser, pour la première fois cet été, avec son associé cognaçais Dimitri Bonhomme et Fabien Bouteldja, le 1er salon international du tatouage en Charente. Un regroupement de 81 tatoueurs, de treize nationalités différentes, qui a attiré des centaines de personnes à l'Espace 3 000, à Cognac. Avec, parmi les invités d'honneur, la star américaine du tatouage Aaron Is.
«*Le tatouage a tellement évolué... Avec internet, les magazines, les gens sont devenus beaucoup plus exigeants et les tatoueurs ne peuvent pas savoir tout faire bien, il faut se spécialiser et se regrouper à plusieurs artistes pour pouvoir proposer une offre à peu près complète*», décrit le chef d'entreprise, dont la boutique a essaimé à Saintes en 2005, à Cognac en 2015 et à Saint-Pierre-d'Oléron en août dernier. Une douzaine de tatoueurs réguliers indépendants, regroupés en collectif, exercent dans ces quatre studios, à raison d'un ou deux tatouages par jour.

Valère Prosperi, 39 ans, patron de Valère Tattoo, basé à Angoulême, a co-organisé le salon international du tatouage à Cognac, un franc succès. Photo Renaud Joubert

Faire découvrir plus de styles

«*Mon but aujourd'hui, c'est que les clients trouvent la bonne personne pour faire le tatouage dont ils rêvent, et d'avoir suffisamment de demandes pour alimenter chacun de mes collaborateurs dans sa spécialité. Jimmy, par exemple, est calédonien, il excelle dans le tribal ethnique, grâce à ses origines, ses influences... Et il est l'un des seuls de la région à faire ça.*»

Cette dimension artistique du tatouage, Valère Prosperi l'a vue arriver avec plaisir. «*Quand Thierry Lorange m'a confié les rênes de Bud Tattoo, en 1999, on n'était que deux tatoueurs dans toute la Charente et 300 en France. Aujourd'hui, on est 9 000. Nos clients n'étaient pratiquement que des bikers ou des militaires, qui arrivaient sans savoir précisément ce qu'ils voulaient et repartaient toujours contents.*»

> **Avec internet et les magazines, le tatouage est devenu plus artistique. Et les tatoueurs se sont spécialisés.**

Ce jeune papa de 39 ans, originaire de Naples, a été bercé par l'art classique et contemporain. Son père a été le directeur artistique du magazine *New art international* et a même dirigé une année la Biennale de Venise. Tel un peintre, ce qu'il préfère dans son métier, c'est pouvoir faire des tatouages à main levée.
Le deuxième salon du tatouage, est déjà sur les rails, il est prévu les 4 et 5 août 2018, avec un double objectif: «*Faire découvrir aux clients charentais une plus grande diversité de styles*» mais aussi «*créer une émulation pour les professionnels locaux. C'est l'une des leçons que j'ai retenues des Beaux-Arts (où il a étudié à Angoulême et Poitiers, ndlr), la seule école où on te pousse à regarder ce que fait le voisin... C'est enrichissant de voir ce que proposent les artistes ailleurs et de s'en inspirer...*»

Les nominés

DENIS ARNOULT

Créateur de DS Sensation

Cet homme discret n'est autre que l'un des spécialistes mondiaux de la mythique voiture Citroën DS. Depuis ses ateliers, installés à Montbron, il restaure chaque année quatre à cinq voitures à raison de 800 à 1 000 heures de travail sur chacune. D'un véhicule confié à l'état d'épave, lui et ses cinq salariés font une DS impeccable, dans le respect du modèle original. D'une valeur de 20 000 € environ quand elles arrivent, les voitures se revendent ensuite jusqu'à 500 000€ aux États-Unis ou ailleurs. Cet expert reconnu, dont le garage personnel à de quoi faire des envieux parmi les amoureux de belles voitures anciennes, est même obligé de refuser des commandes faute de réussir à recruter.

BENJAMIN QUIRAS

Créateur du Marché de Léopold

Un dixième magasin ouvert en centre-ville de Poitiers le mois dernier. Et cinq autres ouvertures au minimum l'an prochain dans le grand Ouest. Lancée par l'Angoumoisin Benjamin Quiras en 2008, l'enseigne bio Le Marché de Léopold cartonne. «*Tous les magasins font partie d'un réseau, mais chaque directeur reste indépendant pour pouvoir travailler avec des producteurs locaux*», résume le trentenaire, aujourd'hui installé à Bordeaux où se trouve le siège de la société aux 20 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. Le magasin de Gond-Pontouvre – le seul de l'enseigne en Charente – a été créé en 2011 et draine 8 500 clients tous les mois.

Performants

Le studio angoumoisin a produit «Ma vie de courgette». Un véritable carton. Le long-métrage a reçu plusieurs prix, dont deux César.

Didier Henry et Blue Spirit image par image

Julie DESBOIS
j.desbois@charentelibre.fr

Quatre prix, dont deux César. L'histoire de Courgette, un petit garçon de neuf ans envoyé dans un orphelinat après le décès de sa mère a eu un succès retentissant. Un succès que *«pressentait»* Didier Henry, directeur des studios angoumoisins Blue Spirit (140 salariés) depuis 2005. *«Pendant la fabrication, même si on n'est pas complètement dans l'histoire, on sentait déjà que la justesse des personnages, le sujet grave allaient toucher un large public.»*
Sorti en octobre 2016, *Ma vie de Courgette,* de Claude Barras, coproduit et fabriqué en partie par Blue Spirit à Angoulême, est le dessin animé du studio qui a eu le plus de succès auprès du grand public et reçu le plus de récompenses. Il a été primé au Festival du film francophone d'Angoulême, au Festival du film d'animation d'Annecy et raflé deux César. Dont celui du meilleur long-métrage d'animation. Il a même été nominé aux Oscars cette année.
Pour autant, Didier Henry ne se laisse pas impressionner. À 52 ans, avec 25 ans d'expérience dans le milieu du dessin animé, il sait qu'il ne faut pas se reposer sur ses lauriers. Et ça paie.

> **Toujours avoir une longueur d'avance pour l'international.**

Depuis 2005, Didier Henry dirige le studio Blue Spirit. Les projets de dessins animés ne manquent pas. Archive Renaud Joubert

Début novembre, Blue Spirit a lancé Happy Factory, un studio dédié à la 2D, qui devrait, à terme, compter une trentaine de personnes. *«On est encore en phase de recrutement»,* annonce Didier Henry, précisant que les studios ont un perpétuel besoin d'animateurs. Un petit frère chargé de répondre à l'activité grandissante du studio pour satisfaire la demande.
Happy Factory travaille déjà sur *Kikoumba,* une nouvelle série pour TF1.
Et chez Blue Spirit, rue de Bordeaux, les projets ne manquent pas non plus. Le studio termine *Nos voisins les pirates,* pour France 3. Et travaille à la création de la deuxième saison des *Mini Ninjas,* avec Cyber Group, diffusé sur TF1. Il va également se lancer dans la production d'*Alice et Lewis* et produire *Arthur et les enfants de la table ronde,* réalisé par Jean-Luc François, sur un format novateur, le 4K HDR. Blue Spirit est pionnier dans l'utilisation de cette méthode.

Deux projets pour le cinéma

«C'est un format qui donne plus de richesse en termes de profondeur de champ et du nombre de couleurs par image», explique le directeur du studio, convaincu par la nécessité de toujours avoir une longueur d'avance. *«C'est quasi-obligatoire si on veut vendre nos productions à l'international, notamment aux États-Unis.»*
Ses deux séries sont dans le top 5 des programmes les plus visionnés au MIP Junior (le marché international des programmes jeunesse), le rendez-vous clef des producteurs et distributeurs des contenus destinés à la jeunesse, qui s'est déroulé mi-octobre à Cannes. *«De bon augure pour l'avenir.»*
Enfin, Blue Spirit n'est pas en reste pour le grand écran. Le studio prépare *Le Voyage du Prince,* de Jean-François Laguionie et collabore avec le studio Folivari sur *Pachamama,* un projet de long-métrage sur les Conquistadors au Pérou. Du pain sur la planche, en somme.

Les nominés

JEAN-MARC LAFFONT
Organisateur du Circuit des Remparts

Jean-Marc Laffont a repris cette année, avec Michel Loreille, le volant de l'organisation des Remparts. Un exploit vu qu'ils sont repartis de zéro. Avec zéro euro. Zéro fichier. Ils avaient 180 jours pour préparer la manifestation. En plus des 6 000 spectateurs, l'édition 2017 a vu revenir des anciens pilotes de renom. Le nouveau duo est déjà en train de faire jouer son carnet d'adresses pour l'an prochain.

DOMINIQUE POUPEAU
Futurinnov et le Moulin de l'Abbaye

Le patron de Futurinnov, qui crée et fabrique des bornes interactives personnalisées, a racheté les anciennes papeteries de La Couronne pour en faire un campus d'entreprises, baptisé Le Moulin de l'Abbaye. Les travaux avancent à grands pas et de nombreuses entreprises sont venues cette année déjà s'installer au cœur de ce projet ambitieux: EZ-Wheel, Biogénie, Iconic...

RENAUD DE GIRONDE
Maître assembleur de Hennessy

Hennessy, qui pèse 50 % des parts de marché du cognac, a inauguré en octobre sa nouvelle usine à 100 millions d'euros à Salles-d'Angles.
Autre nouveauté cette année dans la maison: à 39 ans, Renaud Fillioux de Gironde a succédé à son oncle Yann Fillioux au prestigieux poste de maître assembleur. C'est lui qui, chaque matin, pilote désormais le comité de dégustation.

COVAGE

ENTREPRISES, TESTEZ VOTRE ÉLIGIBILITÉ À LA FIBRE OPTIQUE !

Un simple clic suffit pour savoir
si votre entreprise est éligible à la fibre.

Faites le test ! www.covage.com

PERFORMANCE

Pour vos besoins en accès internet très haut débit, téléphonie sur IP, visio, sauvegarde de données, hébergement : la fibre est là !

QUALITÉ

Débit symétrique garanti et quasi illimité, sans aucune contrainte de distance et un taux de disponibilité proche de 100%.

ÉVOLUTIVITÉ

La fibre optique garantit la vitesse et la fiabilité de vos échanges aujourd'hui et vous accompagne dans les usages de demain.

Grand Angoulême

Solstice

Tél. : 05 45 94 71 96

COVAGE

Engagés

Ils ont récupéré leur fils après neuf mois de séparation. Ils se sont battus pour démontrer qu'ils n'avaient pas secoué leur bébé. Ils continuent pour les autres.

Le combat de Vanessa et Emmanuel pour Lorys

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

Réunis après neuf mois de séparation, Lorys et ses parents seront présents à Carat ce soir. Archive Majid Bouzzit

Bien sûr, ils auraient préféré ne jamais quitter l'anonymat de leur maison des Métairies, près de Jarnac. Mais face à l'injustice de la situation, face au vide provoqué par l'absence de Lorys placé pendant des mois parce qu'ils étaient suspectés d'avoir secoué leur bébé, Vanessa Franchetti et Emmanuel Mur ont jeté toutes leurs forces dans la bataille pour ramener leurs fils à la maison. Pétition, manifestation, appels aux médias: les parents se sont engagés corps et âme pour retrouver la prunelle de leurs yeux. Après un malaise chez sa nounou alors qu'il n'avait pas trois mois, le «principe de précaution» a emporté Lorys loin de chez lui pendant neuf mois. Jusqu'à ce jour d'avril dernier et le coup de fil libérateur des services sociaux. «*Un bonheur intense, une page qui se tourne*», racontait le papa, encore traumatisé. «*Quand il s'endort dans mes bras, je me dis qu'il s'endormait ces derniers mois dans les bras d'une autre*», ajoutait la maman après des semaines à attendre la décision d'une justice qui disposait pourtant de rapports d'experts écartant la responsabilité des parents. «*Rien que de lui donner le bain seul, pour nous, c'est revivre.*»

> **On viendra avec notre bébé. On ne l'a pas récupéré pour que Lorys reste à la maison !**

Témoigner pour aider d'autres familles

«*On nous a volé notre bébé*», s'insurgeaient les parents quand ils ne voyaient aucune issue favorable. Aujourd'hui, une enquête est toujours en cours «*pour violences sur un mineur de 15 ans par personne ayant autorité*» mais Emmanuel Mur et Vanessa Franchetti sont passés du statut de suspects à celui de victimes. Ce qui force aujourd'hui l'admiration chez ces parents, c'est la volonté d'aider les autres familles empêtrées dans des cas similaires. «*Pour certains, c'est encore pire que ce que nous avons connu; ils voient encore moins leur enfant depuis plus longtemps alors qu'ils n'ont rien fait*», explique Vanessa Franchetti. Alors, ils sont allés sur les plateaux télé pour témoigner et dire tout haut ce que certains vivent tout bas.
Ils se sont investis dans une association pour aider les parents démunis face à la lenteur et/ou l'inflexibilité des institutions.
Alors quand *CL* leur a annoncé que leur histoire avait touché les lecteurs au point d'en faire des finalistes de cette catégorie «Engagés», ils n'ont pas hésité. «*On viendra avec notre bébé chéri. On ne l'a pas récupéré pour le laisser à la maison !*», sourit la maman. L'émotion devrait être forte demain soir. Aujourd'hui, leur bonheur n'a d'égal que «*l'horrible tourbillon de malheur*» qu'ils ont réussi à combattre. Ils sont prêts à transmettre leur immense énergie à ceux qui en ont besoin.

Les nominés

GAËL ET NICOLAS

Le coup de tabac des barmen

Leur action coup de poing avait beaucoup fait réagir les lecteurs de *CL* et les passants. Le 21 septembre, les deux barmen Gaël de Forge et Nicolas De Silva décident de ramasser tous les mégots du centre-ville d'Angoulême. La récolte est bonne: 6 000 bouts de cigarette en deux heures, qu'ils iront déverser rue Hergé, sous les yeux des passants et des commerçants. «*Les gens n'utilisent pas les cendriers ou les poubelles*», s'agaçaient les jeunes hommes, qui ne se revendiquaient «*d'aucun parti politique*».

STÉPHANE ROY

Dans les plumes des «vautours»

C'était une bataille acharnée. En début d'année, le vignoble cognaçais a été secoué par l'affaire des «vautours». Ces viticulteurs qui allaient acheter à bas prix des vignes dans d'autres régions de France pour les arracher et les replanter en Charente. Un phénomène inquiétant: il risquait de fragiliser l'équilibre économique de la région. L'UGVC (Union générale des viticulteurs pour l'AOC cognac), notamment son président de l'époque, Stéphane Roy, a joué un rôle crucial dans le dénouement de l'affaire. En mars, le combat a abouti à un arrêté interministériel sur la gestion des autorisations de plantation. Il permet à FranceAgriMer de contester les demandes d'autorisation de plantation s'il y a contournement du contingent.

cmso.com

Crédit Mutuel du Sud-Ouest - Société coopérative de crédit à capital variable et de courtage d'assurances - 14 avenue Antoine Becquerel - 33600 Pessac. SIREN 691 820 385 RCS Bordeaux. Crédit Photo : Thinkstock, Freepik. 12/2017

Engagés

Née à Lesterps, dans le Confolentais, Brigitte Fixe-Ganteil y est restée. Pour tenir l'épicerie-tabac-presse où elle s'érige en apôtre de la ruralité.

Une vie d'épicière au service de Lesterps

François GOUBAULT
f.goubault@charentelibre.fr

«*Décidément, 2017 aura été une belle année pour moi. Ça fait vraiment chaud au cœur !*» Dans sa petite épicerie-tabac-presse de Lesterps, à une dizaine de kilomètres à l'est de Confolens, Brigitte «Marinette» Fixe-Ganteil rayonne. Pas seulement parce qu'elle est finaliste des Charentais de l'année, qu'en plein mois de juillet des dizaines de Lesterrois sont venus fêter les trente ans de son installation, ni qu'elle a été promue citoyenne d'honneur de la commune en septembre. Non, sa plus grande fierté, c'est de servir au quotidien ses clients. D'ici et d'ailleurs.

«*J'ai ouvert le 16 juillet 1987, après dix ans passés dans l'épicerie des Chapelles que j'ai reprise avant de m'installer là où je suis aujourd'hui*», rappelle celle que l'état civil baptise Marinette mais qu'usuellement, tout le monde appelle Brigitte, «*mon deuxième prénom*».

Du lundi au samedi, de 7h30 à 19h15 sans interruption, et le dimanche de 7h30 à 12h30, avec ses employées Isabelle, Patricia et Sylvie, Brigitte est là. Toujours dans la bonne humeur. «*Parce qu'un bonjour, un sourire, qu'est-ce que ça coûte ? J'aime les gens, le contact*», glisse celle qui avoue «*avoir du caractère*».

Même si tout le monde l'appelle Brigitte, le magasin de l'épicière de Lesterps, ouvert sept jours sur sept, c'est «Chez Marinette». Photo Majid Bouzzit

> **Ma petite fierté, c'est de participer à la vie du monde rural pour laquelle je me bats depuis toujours.**

Les contraintes horaires, une vie de famille éclipsée par le magasin, Brigitte Fixe-Ganteil n'en a cure: «*Je n'échangerais mon métier pour rien au monde. Ma petite fierté, c'est de participer à la vie du monde rural pour laquelle je me bats depuis toujours. Et d'être restée indépendante des enseignes de grande distribution.*»

Ses clients le lui rendent bien, elle qui visite chaque jour une petite dizaine de personnes âgées à qui elle porte CL. «*Je suis un peu l'œil de leurs enfants pour voir s'ils vont bien.*» Ce week-end, Madeleine lui a apporté du sanglier. «*Du sanglier sauvage, en sauce et avec des cèpes*», précise la mamie.

Quitter Lesterps et ses 500 habitants ? «*Dès que je m'éloigne huit jours du clocher en granit de 43 mètres de l'abbatiale qui surplombe mon magasin, il me manque*», constate Brigitte Fixe-Ganteil. Viscéralement Lesterroise.

Une algue pour traiter ses vignes

Christophe Brandy, viticulteur à Saint-Saturnin, teste un produit naturel pour lutter contre le mildiou et l'oïdium.

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

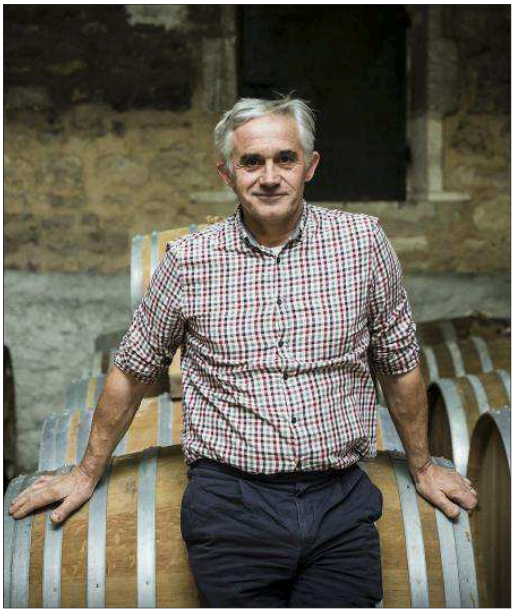
Peu importe la suite des événements, il aura été le premier. Le premier viticulteur, en Charente, à tester l'algue d'Immunrise pour traiter ses vignes contre le mildiou et l'oïdium. À Saint-Saturnin, dans l'agglo d'Angoulême, Christophe Brandy n'est pas un viticulteur bio. Trop contraignant, estime-t-il. Pour autant, depuis dix ans, il s'est engagé à réduire l'utilisation des pesticides sur ses 43 hectares de vignoble. Il a commencé par acquérir une station météo, assortie d'un outil de modélisation pour diminuer ses traitements chimiques. Depuis quatre ans, il teste aussi des engrais foliaires, des biocontrôles venus des États-Unis pour stimuler les défenses naturelles de sa vigne. Chez lui, 1,5 hectare est consacré à des essais divers.

> **Ce n'est peut-être pas la seule solution, mais c'est une solution bonne pour tout le monde.**

«*Je me renseigne, je m'intéresse à ce qui se passe*», explique l'agriculteur, qui est tombé, en début d'année, sur les recherches de la start-up bordelaise Immunrise. En avril, il a convaincu Laurent de Crasto, son dirigeant, de lui confier son algue miracle pour un test grandeur nature. «*Il n'était pas forcément prêt mais il m'a fait confiance. Il m'a dit: «Utilise-le comme tu penses que ça va marcher.»*

«Très encourageant»

Et c'est ce qu'a fait Christophe Brandy. Entre mai et septembre, il a appliqué neuf traitements à base d'algue sur huit de ses rangs, soit quinze ares. «*Pour chacun d'entre eux, j'ai dilué un gramme seulement de mélange d'algue et d'éthanol dans quinze litres d'eau,* explique le viticulteur.



Désormais persuadé de l'efficacité de l'algue, Christophe Brandy prêche la bonne parole. Photo Renaud Joubert

Mais surtout, ça a l'air efficace. La première attaque de mildiou, fin juin, n'a eu aucun effet sur les rangs traités par l'algue. Non seulement le produit semble avoir «*la même efficacité que le conventionnel modulé*», mais en plus il entraîne d'autres avantages. Les vignes, stimulées et en bonne santé, ont bénéficié d'un «*effet vert*». Le taux de sucre, plus élevé, a entraîné un taux d'alcool plus fort… «*Très encourageant*», selon Christophe Brandy, qui a témoigné de son expérience, à la mi-octobre, lors d'une conférence de presse organisée à l'Institut des sciences de la vigne et du vin, à Villenave-d'Ornon (33). Depuis, persuadé d'être sur le bon chemin, il prend son bâton de pèlerin pour prêcher la bonne parole auprès de ses confrères. «*Ce n'est peut-être pas la seule solution, mais c'est une solution bonne pour tout le monde*», assure-t-il, persuadé de vivre «*une révolution*».

Les tests d'Immunrise devraient être élargis en 2018 pour valider ces premiers résultats. Laurent de Crasto, qui envisage de produire l'algue sur le bassin d'Arcachon, espère obtenir une autorisation de mise sur le marché d'ici 2023.

Les nominés

MARIE-LUCE SPANJERS

La Légion d'honneur pour l'éleveuse

Cette agricultrice est à l'origine de la marque Cerfrance. Marie-Luce Spanjers, éleveuse à Roumazières, a piloté pendant cinq ans ce réseau de gestion et de comptabilité agricoles au niveau national qui génère un chiffre d'affaires annuel de 771 millions d'euros. Son engagement global a été distingué le 14 juillet dernier par une belle Légion d'honneur inattendue.

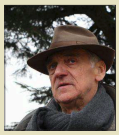
OLIVIER LACROIX

Montembœuf s'accroche à son collège

Depuis que le Conseil départemental a annoncé qu'il étudiait la possibilité de fermer un ou plusieurs collèges, Olivier Lacroix se bat. À Montembœuf où il est président des parents d'élèves du collège, il a multiplié les actions pour défendre l'établissement. Avant d'inciter d'autres parents à se mobiliser pour l'avenir des collèges de Champagne-Mouton et d'Aigre.

PHILIPPE D'HÉMERY

Un Robin des arbres



Depuis la tempête de 1999 qui a ravagé son exploitation de Bioussac, Philippe d'Hémery passe sa vie à reboiser, à redessiner l'ancestral domaine de L'Abrègement. Après avoir confié les souches foudroyées à des artistes, le président des forestiers de Charente constitue une querceraie où il ambitionne de regrouper toutes les espèces de chênes que compte le monde.

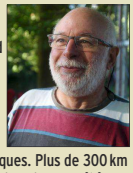
ANNE-LAURE GOYER

Des jeunes agriculteurs au poil !

Parce ce qu'ils sont sur la paille, elle a eu l'idée de les faire poser… à poil. Anne-Laure Goyer et les Jeunes agriculteurs de Charente ont fait le buzz avec leur calendrier déshabillé. Dix d'entre eux ont accepté de se mettre à nu pour illustrer leurs difficultés. La seule participante féminine, Élodie Godeau de Theil-Rabier, vient de remettre ça, pour un calendrier national réunissant uniquement des agricultrices.

GÉRARD FILLETEAU

300 km sur la Charente en canoë



En 1973, avec quelques copains, Gérard Filleteau et sa femme Brigitte descendaient la Charente en canoë, d'Alloue à Port-des-Barques. Plus de 300 km effectués en quinze jours. L'été dernier, ce Charentais de 67 ans, a réitéré ce périple avec 25 adolescents âgés de 13 à 17 ans. Lui en caravane, les jeunes en canoë et à VTT.

MISEZ SUR VOS ATOUTS !

www.mercato-emploi.com

Votre plateforme de recrutement basée
sur la recommandation

Le Mercato de l'emploi
Vous êtes bien plus qu'un CV

Ouvrier viticole | Segonzac

Ouvrier qualifié en mécanisation, ponctuel et assidu, capable de s'intégrer à une équipe exigeante et attentive.

Le candidat devra travailler en clientèle et sera capable de s'orienter pour se rendre sur les chantiers. Il devra être capable de gérer les réglages de son matériel et diagnostiquer les dysfonctionnements. Certiphyto applicateur ou compétences pour passer le test.

PROFIL RECHERCHÉ

- Courageux
- Bons sens / prise d'initiative
- Ponctualité

CDI Urgent

Serveur·se | Angoulême

Bar brasserie recherche un·e serveur·se ayant au moins 1 an d'expérience dans un poste similaire afin de compléter son équipe.

L'organisation de la journée sera régie par un planning afin de stipuler si la journée s'effectue en coupure ou en continue.

PROFIL RECHERCHÉ

- Polyvalent
- Autonome
- Ponctualité
- Respect des règles, de la sécurité et de l'hygiène

#jeveuxbosser

CDI Urgent

Adjoint·e au chef d'atelier agricole

Le poste consiste à suppléer le chef d'atelier pour accueillir les clients (accueil physique ou par téléphone) qui ont besoin de nos services, décider de l'action à mettre en place, d'organiser les missions de SAV.

PROFIL RECHERCHÉ

- Polyvalent
- Sens relationnel
- Esprit d'équipe
- Ponctualité

CDI Urgent

Mécanicien·ne agricole itinérant·e | Montbron

Recherchons un collaborateur pour effectuer les missions suivantes :

- Assurer le diagnostic et la réparation des matériels agricoles.
- Remplir tous les rapports et documents administratifs nécessaires (saisie assurée par la secrétaire d'atelier)..

PROFIL RECHERCHÉ

- Autonome
- Bons sens / prise d'initiative
- Esprit d'équipe
- Ponctualité

CDI Urgent

Pour postuler ou découvrir d'autres offres, rendez-vous sur
www.mercato-emploi.com

Conception Agence Maïa : www.maia-creation.com • © Photographie : iStock • 12/2017

Solidaires

Avec leur association Au fil des femmes, Maylis Malossanne et Barka Acherki ont créé un trait d'union entre les quartiers d'Angoulême et Soyaux.

Des femmes unies et combatives

Julien PRIGENT
j.prigent@charentelibre.fr

Elles renouent des fils qui s'étaient étiolés. Soignent l'isolement et la tristesse du quotidien par une thérapie à base de bonne humeur et de gestes simples. De bonheurs partagés.
À Basseau ou au Champ-de-Manœuvre, d'Angoulême à Soyaux, l'association Au fil des femmes se veut un trait d'union entre *«femmes des quartiers populaires»*. Cela paraît évident… mais, comme le font remarquer Maylis Malossanne et Barka Acherki, déjà engagées dans la vie associative de quartier à Basseau, *«cela n'existait pas»*. Au fil des femmes, leur association, est un foyer de plaisirs simples auprès duquel se réchauffent les âmes cabossées qui se rassemblent aux repas de quartier, aux ateliers cuisine où les recettes et les sourires se partagent.

Maylis Malossanne, Barka Acherki et Sabrina Benassar, trois femmes déterminées à faire essaimer la solidarité dans les quartiers.
Photo Renaud Joubert

Repas de quartier, contes et BD

C'est Sabrina Benassar qui a impulsé le projet. Elle est jeune, emplie d'une énergie qu'elle partage entre ses deux filles et sa boulangerie du Champ-de-Manœuvre qu'elle a lancée il y a cinq ans.
Le 7 mars dernier, en lisant *CL*, elle s'est agacée d'un article dans lequel des femmes rapportaient leur malaise dans son quartier. Le *«sentiment d'insécurité»*, les *«regards inquisiteurs de bandes de garçons»* qui y étaient décrits ne reflètent pas la réalité qu'elle perçoit dans son commerce donnant sur la place. Elle a tenu à le faire partager à notre journal.

> **On n'est pas des mêmes quartiers, mais on s'est dit qu'on avait des choses à faire ensemble.**

Maylis Malossanne et Barka Acherki lui ont alors proposé d'unir leurs forces. *«On avait créé un groupe de femmes au sein du collectif Charente Angoulême Basseau»*, résume Maylis Malossanne. C'était le moment d'aller plus loin, de tisser des liens avec le Champ-de-Manœuvre. *«On a appelé Sabrina, on s'est retrouvé, on a foncé. On n'est pas des mêmes quartiers, mais on s'est dit qu'on avait des choses à faire ensemble.»*
L'enjeu est donc de les faire *«occuper l'espace public»*. L'association a déjà lancé plusieurs actions pour *«valoriser ce que les femmes savent faire»*. À une dizaine, elles se sont ainsi retrouvées pour créer une bande dessinée avec l'aide du collectif Le Gratin. *«Elles n'avaient jamais fait ça, certaines sont venues avec les enfants. C'était plein de vie»*, résume Barka Acherki.
«Tous les jours, on a des idées, des propositions, affirme Barka Acherki. *On attire les femmes hors de chez elles pour des moments ensemble autour de la cuisine, de la couture.»* Ou des après-midi pour se plonger dans les contes africains ou du Maghreb, organisés par Fred Martial Boutsindi Mbemba.
«Il ne s'agit pas d'un mouvement féministe. On répond aux demandes des femmes des quartiers, à ce qu'elles veulent faire», fait remarquer Maylis Malossanne.

Les nominés

ANNE ET PIERRE ORTH

Famille d'accueil de Syriens

Depuis le mois d'août, Anne et Pierre Orth, un couple d'enseignants retraités installé dans le micro-village de Curac, accueille dans leur maison une famille de cinq Syriennes. La grand-mère, la mère et ses trois filles, échappées il y a cinq ans de la ville martyre de Homs, étaient, depuis, réfugiées dans un camp de Jordanie.
Pour ce couple devenu charentais récemment, mais qui a passé la majeure partie de sa vie dans les lycées français de l'étranger, ce geste n'a rien d'extraordinaire. *«Nous sommes citoyens du monde.»*

CATHERINE SMITH

Soroptimist Cognac

Autour de leur présidente, les Cognaçaises du club Soroptimist multiplient les actions depuis des années: faire bouger les lignes, tomber les stéréotypes, améliorer la vie des femmes. En juillet dernier, elles ont reçu le prix du projet de l'année lors du congrès annuel Soroptimist international Europe pour la création du centre Suzanne-Noël de Cognac, lieu d'accueil pour les victimes de violences conjugales. Le prix le plus convoité, décerné à l'unanimité du jury, inédit pour un club français. 86 projets étaient en lice. Une belle reconnaissance pour des femmes à l'écoute des femmes.

Solidaires

À Salles-de-Barbezieux, Michel Varenne fait feu de tout bois pour accompagner les demandeurs d'emploi. Et ça marche.

Michel Varenne pour être utile aux autres

Pascal HUORD
p.huord@charentelibre.fr

Michel Varenne, premier adjoint de Salles-de-Barbezieux, ancien cadre chez Siegwerk France, est l'un de ceux qui ont fait de Salles-de-Barbezieux une commune qui a le cœur toujours palpitant pour les autres.
Chaque année, la commune organise sa propre fête de la solidarité juste avant le Téléthon. *«Dans la commune, beaucoup se sont dit que tout le monde en faisait beaucoup pour le Téléthon et la commune a alors décidé d'organiser une fête de la solidarité pour aider d'autres associations. La moitié des bénéfices de cette fête va à la Croix-Rouge et l'autre moitié à une association différente chaque année»*, raconte Michel Varenne.
L'un des déclencheurs de cette décision a été la leucémie dont a été victime Françoise Vialle en 2009. Conseillère municipale, cette femme a pu guérir grâce à un don de moelle osseuse. La commune l'a beaucoup soutenue et organisé une première fête au profit de l'Adel, l'association qui soutient les victimes de la leucémie.
Aujourd'hui, Françoise Vialle est guérie. Mais le pli est pris. Pas question pour Michel Varenne de s'arrêter en si bon chemin. Désormais la solidarité se tisse au quotidien. C'est ainsi que toujours sous l'impulsion de l'adjoint, s'est tissé un réseau pour soutenir les demandeurs d'emploi avec l'aide de la Croix-Rouge.
L'enjeu est de mettre en relation des demandeurs d'emploi et des entreprises recruteuses.
«On s'est dit que l'on pouvait aider et accompagner les demandeurs d'emploi dans leurs recherches. On peut faire le lien entre l'employeur et le chômeur», explique Michel Varenne. Tout cela est réalisé bénévolement *«surtout que les petites communes ont de moins en moins de pouvoirs. Là, on peut agir utilement»*, martèle-t-il.
Chacun des participants de ce petit collectif a puisé dans ses propres réseaux. Michel Varenne, qui a débuté dans la vie professionnelle avec un CAP de plâtrier, connaît la valeur du travail et de l'engagement, lui, qui a gravi progressivement les échelons, d'abord chez Venthenat Amcor, puis comme directeur commercial chez Siegwerk, spécialiste allemand des encres d'imprimerie.
Donc il connaît bien le monde de l'entreprise. *«Et j'ai toujours aimé rendre service aux autres»*, explique-t-il simplement.
Pour 2016, cette mission sociale très locale a accueilli 42 demandeurs d'emploi et permis la signature de 20 CDD ou CDI. Le public concerné va bien au-delà de la petite commune et touche essentiellement aujourd'hui des personnes en marge du marché de l'emploi.
L'idée a si bien cheminé que désormais le collectif envisage d'étendre son action à tout le Sud Charente avec des délégués par secteur pour solliciter les entreprises d'un côté et accompagner les demandeurs d'emploi les plus en difficulté dans leurs démarches de réinsertion.

Peu de discours, mais des actes: Michel Varenne et ses amis multiplient les initiatives de terrain. Photo CL

> **On peut faire le lien entre l'employeur et le chômeur.**

L'autre resto du cœur est à Nonac

Christophe Desplanches offre depuis dix ans un repas aux personnes à faibles revenus. Une initiative aussi personnelle que discrète.

Christophe Desplanches, le patron du resto de Nonac, dans le Sud Charente, n'est pas du genre à faire du bruit autour de son initiative. Mais il illustre parfaitement la légende du petit colibri popularisée par Pierre Rabhi (où le petit oiseau dans la forêt dévastée par un incendie va chercher de l'eau avec son bec; il n'éteindra pas l'incendie mais prendra sa part dans la lutte contre les flammes).
Christophes Desplanche n'effacera pas la misère à lui tout seul. Mais à son niveau, celui de patron d'un restaurant de campagne, il apporte sa propre contribution en offrant un repas chaque année à des habitants des communes alentour. Ces personnes n'ont que de faibles ressources ou se sont distinguées par une action de solidarité.
Cela fait dix ans que Christophe Desplanches offre ainsi le repas. Une idée qu'il a découverte à Bordeaux: *«Là-bas un restaurateur offrait une paella géante. J'ai aimé cette idée en me promettant de l'imiter à mon tour et à ma façon»*, confie-t-il. *«Et puis cela correspond à ma vision de la vie»*, ajoute-t-il.

> **Il y a des gens qui parlent de solidarité et il y en a d'autres qui agissent. C'est le cas de Christophe.**

Aller encore plus loin

Son seul regret, c'est que certaines communes dans les anciens cantons de Montmoreau et Blanzac ne jouent pas toujours le jeu, parce qu'il ne choisit pas lui-même les convives mais demande aux maires de lui désigner deux personnes.
Christophe Desplanches n'en a jamais tiré une gloire particulière et se montre presque gêné lorsque la presse vient relayer ce beau geste désintéressé.

Christophe Desplanches régale depuis dix ans à Nonac et chaque année, sans tambour ni trompettes, il offre un repas à des personnes à petits revenus. Photo Renaud Joubert

Surtout que son restaurant (dont les murs appartiennent à la commune) marche bien en proposant une cuisine simple mais de qualité et mieux vaut réserver pour trouver une place le midi.
«Et nous n'avons pas envie de le voir partir», souligne la maire Anne-Marie Gallais.
Ça tombe bien, Christophe Desplanches, qui a travaillé auparavant dans les fourneaux du Pont des Temples à Soyaux, ne le souhaite pas, malgré un petit coup de blues passager. Ce restaurateur est également très impliqué dans son territoire. Malgré des semaines de travail bien remplies, ça ne l'empêche pas de présider l'association de pêche de Blanzac: *«Même si je n'ai pas trop le temps d'aller pêcher moi-même».*
«Il y a des gens qui parlent de solidarité et il y en a d'autres qui agissent. C'est le cas de Christophe», soulignait Anne-Marie Rochais, la maire de Saint-Léger, lors de l'un de ses repas.
Christophe Desplanches se dit que l'on pourrait même aller plus loin. *«J'avoue que j'aimerais faire encore plus. Pourquoi pas s'associer à d'autres restaurateurs et proposer un grand repas dans une salle des fêtes ?»*

P. H.

Les nominés

ALBAN BLÉVIN
Directeur général de la Scotpa

Il est fier d'avoir embauché Ali Badrawi, ce réfugié irakien accueilli à Ruelle en février avec sa femme et ses deux enfants. Heureux que son conseil d'administration ait décidé *«à l'unanimité»* d'épauler une famille en difficulté. Alban Blévin, le directeur général de la Scotpa, société coopérative spécialisée dans les travaux routiers, défend les valeurs de son entreprise: *«Solidarité, générosité, bienveillance».*

ANDRÉ ALBERT
Retraité

À force de remuer ciel et terre et surtout la presse, André Albert a réussi à faire bouger les institutions. L'Udaf a enfin fait le nécessaire, en janvier dernier, pour évacuer et faire soigner sa locataire, qui vivait au milieu de tas d'immondices accumulés dans sa salle à manger et cuisine depuis plus de deux ans. Cela faisait des mois que cet ancien président de l'Asac, le club de foot d'Angoulême, demandait aux assistantes sociales d'apporter au moins un lit décent.

SHARON MILLWARD
Retraitée britannique à Valence

Six cents scones et autant de pots de «fresh british extra thick double cream». C'est la recette miracle de Sharon Millward, fondatrice de l'association Stan-Millward, qui attire chaque été un paquet de gens pour son traditionnel «cream tea». Le but est de récolter des fonds au profit de l'association Améthyste, qui vient en aide aux malades en oncologie à l'hôpital de Girac, suite au décès de son mari, Stan, il y a quatre ans.

ANAÏS DUPRÉ
Coiffeuse bénévole

Elle voulait que *«les gens repartent avec le sourire et une meilleure estime d'eux»*. Anaïs Dupré s'était engagée bénévolement en mai auprès du Secours populaire d'Angoulême pour coiffer gratuitement les personnes dans le besoin, deux jours par semaine. Elle a dû arrêter en septembre pour raison personnelle. L'association espère que quelqu'un reprenne le flambeau.

STÉPHANIE CHURLAUD
Mobilisée pour Saint-Martin

La coiffeuse de Saint-Sulpice-de-Cognac a vécu douze ans sur l'île de Saint-Martin, balayée en septembre par l'ouragan Irma. Elle a créé une association, demandé des subventions à une quinzaine de municipalités et vient d'envoyer, via un conteneur, des aliments et fournitures diverses. Si les dons suivent, il pourrait y avoir d'autres expéditions.

Créatifs

Deux mille personnes ont vibré pour la première édition du festival solidaire Les InsolAntes, à La Couronne. Un pari réussi pour la fratrie Travaillé.

Festival Les InsolAntes: le rêve des frères Travaillé

David GAUTHIER
d.gauthier@charentelibre.fr

Ils y ont mis du cœur, de l'huile de coude, ils ont remué ciel et terre pendant un an pour réaliser leur rêve: organiser un festival de musique électronique solidaire, fin septembre, à La Couronne. Les frères Travaillé ont réussi leur pari. Près de 2 000 personnes sont venues vibrer sur le campus universitaire de Charente les 29 et 30 septembre. La ligne d'arrivée d'un marathon épuisant et coloré, qui les a vus passer par toutes les émotions.

L'euphorie, d'abord. Été 2016. Nicolas, Erwann et Clément lancent l'idée comme ça, entre eux, au détour d'une conversation. Comme certains copains qui se disent: «Et si on ouvrait un bar?» *«On s'est dit que c'était maintenant,* rejoue Clément Travaillé, 29 ans, le cadet de la fratrie. *Il y avait un créneau. On était tous disponibles, soutenus par les amis et la famille».* Le garçon longiligne sait qu'il peut compter sur le carnet d'adresses de Base Productions, une boîte bordelaise qui fait tourner des groupes et où il travaille comme chargé de communication. Nicolas, 32 ans, y ajoute le sel solidaire, avec son association humanitaire À portée de main, créée en 2007 à Fléac. Erwann, l'aîné de 35 ans, infirmier, se pose en tampon entre ses deux frères.

> **On voulait sortir des sentiers battus, être un peu rebelles.**

Nicolas, Erwann et Clément Travaillé ont grandi à Saint-Yrieix. Ils sont très complices. Photo CL

Un projet cohérent, réaliste et surtout fun

L'agitation, ensuite. Les cerveaux des Travaillé bouillonnent pour pondre un projet cohérent, réaliste et surtout fun. Un festival de musique, oui, mais avec ses à-côtés culturels et décalés. *«On voulait sortir des sentiers battus, être un peu rebelles»,* insiste Nicolas. Le nom de la manifestation est trouvé au-dessus des nuages. *«On était dans l'avion pour aller voir notre grand-mère suédoise. On a pensé à "Insouciance", puis à "Les insolAntes". Il fallait qu'il y ait une faute d'orthographe, pour le délire. Et que cela soit féminin, aussi.»*

La nervosité, enfin, pour dénicher l'endroit parfait. *«C'est 50 % du projet,* insiste Clément. *Du lieu découle le reste, l'expérience que l'on veut créer pour les festivaliers. On a rêvé. On a envisagé occuper des friches sur Angoulême, mais c'était trop compliqué.»* Sans même avoir trouvé un site, ils lancent une campagne de financement participatif. Le succès est au-delà de leurs espérances. 12 000€ sont récoltés sur un objectif de 5 000. *«Preuve qu'il manque une offre de ce genre sur l'agglomération»,* pensent les deux frangins, qui ont été bercés par la défunte Garden Nef Party, qui a ramené à Angoulême des groupes internationaux comme Muse avant de disparaître en 2009.

Le dénouement a eu lieu fin septembre. Pour le succès que l'on connaît. De quoi espérer un deuxième volet tout aussi insolant, l'année prochaine.

Les nominés

PHILIPPE JOSEPH

Jusqu'à l'île d'Oléron en roulotte

«Le tire-bouchon», c'est le surnom que lui donnent les automobilistes qui patientent derrière sa roulotte sur le pont d'Oléron. Un moyen de locomotion original pour le mécanicien de La Magdeleine qui vient de construire une deuxième roulotte, plus petite, pour rejoindre le village de «Foulerot» dans l'île d'Oléron. Des vacances qui se méritent après un voyage de cinq heures, derrière un tracteur diesel datant de 1966. *«Un rêve d'enfant»,* glisse Philippe Joseph, collectionneur passionné qui entretient une flotte de 18 tracteurs. Et envisage déjà de construire une troisième roulotte pour ses petites-filles.

LES JAGUARS

Ils remontent sur scène 50 ans après

Ils ont réveillé une génération de rockeurs charentais le 15 octobre dernier. À 70 ans, les Jaguars ont reformé leur groupe de rock des années 60. Avec Johnny le chanteur, le doyen de 73 ans, Chouchou, 69 ans, le guitariste et fondateur du groupe, Billy, le clavier de 67 ans, et Danny, le bassiste de 68 ans. Trente ans après avoir raccroché les guitares, ils ont mis le feu au Maritza, le dancing de Ma Campagne à Angoulême et y sont encore revenus le 1er décembre. Le public, qui a vieilli en même temps qu'eux, était heureux de retrouver sa jeunesse. Le groupe assure toujours.

Créatifs

À la tête de la Fondation d'entreprise Martell, dont le bâtiment ouvrira en juillet 2018, elle multiplie les partenariats avec des artistes locaux.

Nathalie Viot, l'atout culture de Martell

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Elle fonctionne au coup de cœur. C'est pour ça qu'elle a atterri à Cognac en 2016. Repérée par César Giron, le PDG de Martell Mumm Perrier-Jouët, Nathalie Viot a craqué pour la page blanche qui lui était offerte: monter la Fondation d'entreprise Martell et créer sa programmation de A à Z. *«Je suis toujours allée là où les projets m'ont emmenée»*, confie celle qui a travaillé aux quatre coins du monde: Kyoto, Bilbao, Genève...
Fille d'artiste, native du Berry, titulaire d'un DEA en esthétique et sciences de l'art obtenu à la Sorbonne, Nathalie Viot n'a cessé de baigner dans la culture. Durant dix ans, elle a été conseillère en art contemporain pour la Ville de Paris. Elle a aussi assuré la coordination générale du Musée d'art moderne et contemporain de Genève. Avant de monter sa propre société, Less is more factory, en 2014.
Cognac, c'était, pour elle, un lieu de passage sur la route des vacances. C'est devenu sa ville. Pour s'imprégner de l'ambiance locale, Nathalie Viot est de tous les événements: elle a découvert, cette année, le festival du Polar, après avoir testé le festival Blues Passions ou Coup de Chauffe. *«Je n'arrive pas en conquérante»*, assure-t-elle d'ailleurs. Pas dans une logique de concurrence, mais plutôt de collaboration. C'est ainsi qu'elle a tissé des liens avec l'Avant-Scène et Fantazio, l'un des artistes programmés cette saison. C'est comme cela qu'elle a programmé, pour le printemps, un concert délocalisé des Abattoirs. Et c'est aussi pour cela que les bâtiments de la Fondation d'entreprise devraient être inaugurés pour l'ouverture de la 25e édition de Cognac Blues Passions. *«Je cherche vraiment à m'implanter localement»*, assure Nathalie Viot.
Les bâtiments, justement. Ils sont en pleine rénovation. Les 885 m² du rez-de-chaussée ouvriront donc en juillet avec une exposition, proposée par *«une compagnie française qui fait appel à la réalité virtuelle»*.
Le bar, sur le toit, sera inauguré au même moment. *«Un bar Pernod-Ricard dans le ciel»*, précise Nathalie Viot, qui ne voulait pas marcher sur les plates-bandes du Luciole ou du Bar Louise, qui se sont lancés, cette année à Cognac, sur le créneau des cocktails.
Autre nouveauté: «La Ruche qui dit oui» devrait investir le pavillon SelgasCano au mois de mars. *«L'idée, c'est que les gens achètent sur internet et viennent chercher leurs produits ici, un jour par semaine. Ça leur permettra de découvrir ce lieu culturel et à nous, de montrer nos valeurs»*, explique Nathalie Viot. *«Locavore»*, comme elle se décrit elle-même. Mais avec un regard tourné vers l'international pour faire rayonner la fondation.

Dans la cour de Martell, le pavillon SelgasCano restera en place jusqu'au mois d'octobre 2018. Une partie intégrera ensuite les locaux de la fondation. Photo J. P.

> **Je cherche vraiment à m'implanter localement.**

Élise Keita revisite le pyjama

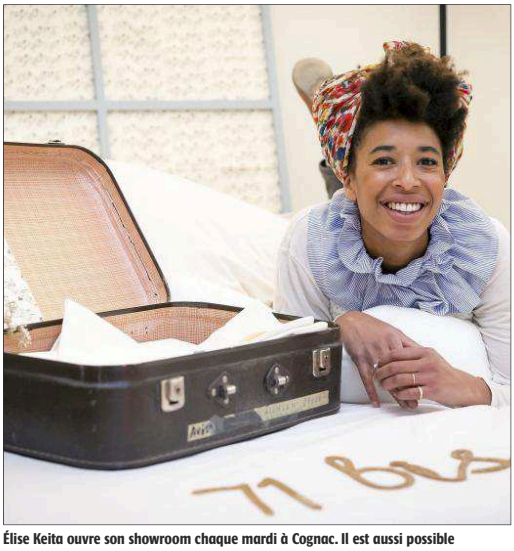
Installée à Cognac, elle a créé la marque 71Bis avec son amie Perrine Dufourq. Des tenues élégantes, de nuit comme de jour.

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

C'est un peu le hasard qui a conduit la marque 71Bis à pousser à Cognac. Native de Caen, Élise Keita, 33 ans et maman de deux enfants, est arrivée en Charente en 2011 au gré des mutations de son époux, militaire dans l'armée de l'Air. Et tant qu'il restera en poste à la base aérienne de Cognac-Châteaubernard, elle pourra accueillir sa propre clientèle au 34, rue de Metz.
C'est là, à deux pas du théâtre, que la jeune créatrice vient d'ouvrir un «showroom», l'ancrage local de 71Bis. Une petite boutique cosy où l'on peut essayer sans se presser les jolis pyjamas qu'elle crée avec son amie, Perrine Dufourq. Les deux jeunes femmes se sont rencontrées alors qu'elles travaillaient chez Kenzo à Paris. En 2015, elles ont décidé de lancer leur propre marque sur internet. En partant d'un constat: *«La tenue de nuit n'a jamais été revisitée avec élégance. C'est soit de la lingerie sexy, soit le pilou-pilou... Il n'y a rien entre les deux.»* Depuis, elles confectionnent des vêtements assez confortables pour dormir ou rester chez soi... tout en étant suffisamment élégants pour sortir.
Leur collection s'inspire du prêt-à-porter avec *«un positionnement premium»*. Compter entre 100 et 250 euros la pièce, travaillée avec *«des matières nobles et faciles d'entretien»*, précise Élise Keita, alias «Madame ciseaux». *«On sait qu'avec nos prix, on ne parle pas à tout le monde,* reconnaît la créatrice. *Alors, pour que chacune puisse se faire plaisir sans trop dépenser, on vient de lancer des petits cols et des manchettes élastiquées... qui habillent un pull ou un tee-shirt.»* Des pièces à partir de 25 euros qui donnent un aperçu de la marque.
Parties avec quatre modèles, Élise Keita et Perrine Dufourq comptent aujourd'hui une vingtaine de pièces différentes. Leur marque de fabrique, c'est le kimono. Pour la confection, les deux amies travaillent avec un atelier de couture en Touraine et cinq couturières indépendantes, dont deux sont installées en Charente, à Angoulême et Salles-d'Angles.

Des projets pour 2018

Elles ont prévu de lancer, en début d'année, une collection pour les mariées. *«Ce n'était pas le public qu'on visait au départ mais nous en avons déjà habillé plusieurs»*, sourit la Cognaçaise d'adoption... qui nourrit aussi un projet royal. Avec Perrine Dufourq, installée à Londres, elle aimerait taper dans l'œil de Kate Middleton. *«Qu'elle sorte de la maternité avec du 71Bis, ce serait la consécration,* rigole Élise Keita. *Avec Perrine, on s'est toujours dit que 2018, ce serait notre année.»* Les deux jeunes femmes ont d'ailleurs prévu de renforcer leur équipe, à Londres et à Cognac. Et de produire davantage pour que 71Bis soit présente en boutique, type «concept store». *«On aimerait aussi approcher des hôtels»*, confie Élise Keita. On dirait que c'est presque chose faite: les Chais Monnet, l'hôtel de luxe qui ouvrira ses portes au printemps à Cognac, semblent déjà avoir flashé pour ses pyjamas si chics.



Élise Keita ouvre son showroom chaque mardi à Cognac. Il est aussi possible de prendre rendez-vous. Photo Renaud Joubert

> **La tenue de nuit n'a jamais été revisitée avec élégance.**

Les nominés

TIBURCE OGER

Une BD sur son grand-père résistant

Installé à Sireuil, Tiburce Oger fait partie des auteurs charentais reconnus. Mais au printemps, il a quitté son univers habituel d'heroïc fantasy pour se plonger dans la grande Histoire et celle de son grand-père, un résistant rochelais déporté à Dachau. C'est en 2015, en sortant du restaurant où le grand-père venait de fêter sa Légion d'honneur obtenue à 91 ans, que les deux hommes ont décidé de se lancer dans ce projet inédit. *Ma guerre, de La Rochelle à Dachau* a touché des milliers de lecteurs.

STÉPHANE LÉVÊQUE

Il traduit les plus grands romans chinois

L'Angoumoisin Stéphane Lévêque traduit les plus grands auteurs chinois pour la maison d'édition Picquier. Petit-fils de bouchers confolentais, fils de restaurateurs de Montbron, il est tombé en admiration devant les idéogrammes chinois, par hasard, au lycée Marguerite-de-Valois. Après avoir milité au sein d'Act-Up à Paris, enseigné dans des lycées français dans le monde, il est revenu à Angoulême d'où il donne des cours de chinois pour le Centre national d'études à distance.

GERMAIN CANTO

Il crée l'événement avec ses cocktails

À Cognac depuis trois ans, Germain Canto est devenu incontournable dès qu'il s'agit de mettre en avant les cocktails et le cognac. Avec sa compagne Magali Brullé, ils ont lancé en 2016 Konoisseur, agence spécialisée dans l'événementiel autour du cocktail. Le Lillois d'origine est très demandé dans les festivals, les réceptions officielles des marques de cognac ou pour animer des ateliers. Cette année, il est devenu co-actionnaire du Bar Louise, nouvelle formule, sur la place François-Ier.

IAN BLACK

L'amour de la bière

Maçon terrassier dans le Confolentais, mais avant tout amoureux de la bière comme tout bon Britannique, Ian Black s'est associé à Rémi Bruno, prof de judo dans le sud de la Vienne, pour créer la marque Brunack. Contraction du nom des deux associés, qui brassaient chacun dans leur coin en amateurs, Brunack a tout de suite connu un vif succès et investi cet été les locaux d'une ancienne menuiserie à Ansac-sur-Vienne pour développer sa gamme de bières. Au nombre de six, de la blonde à la brune.

PATRICE BELIGOT

Il fait le show avec ses karaokés

Ne lui dites pas qu'il est le roi du karaoké: *«Ça fait vieillot»*! Patrice Beligot préfère qu'on parle de *«show participatif»*. Son bar, le Café Show, est devenu le rendez-vous des fêtards sur le Plateau angoumoisin. Dans la petite salle du bar de la rue Trarieux, les micros passent de main en main pour chanter du Cloclo, Sardou ou Barbara. Sept ans déjà que cet ancien cordonnier à La Couronne puis Champniers fait chanter la nuit angoumoisine.

GROUPE PÉRICAUD

ZAC LES MONTAGNES OUEST - 16430 CHAMPNIERS - 05 45 90 39 00

Médiatiques

En se déhanchant sur Justin Timberlake, les pompiers de Mansle ont fait un carton l'été dernier sur Facebook. Et réussi leur bal du 22 juillet.

Les pompiers de Mansle font le buzz en musique

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

Une douzaine de sapeurs-pompiers se sont prêtés au jeu de la vidéo dans tous les coins de Mansle. Archive CL

Une douzaine de pompiers volontaires se déhanchant sur le tube de Justin Timberlake *Can't stop the feeling*, dans tous les coins de la ville de Mansle. Et plus de 50 000 vues en un mois sur Facebook ! Avec sa vidéo postée début juin sur internet, l'Amicale des sapeurs-pompiers de Mansle a fait le buzz l'été dernier. Et remporté largement son pari d'attirer du monde pour la deuxième édition de son bal le 22 juillet sur le site de l'hippodrome. Près de 2 000 personnes, contre 700 l'année précédente, sont venues faire la fête dans cette commune où la tradition du bal des pompiers avait longtemps été oubliée. Un franc succès.

Il faut dire qu'en matière de com', même le maire Christian Croizard s'y est collé, écharpe tricolore autour du buste, en mode John Travolta dans la mairie. Au final, une belle partie de rigolade pour la douzaine de pompiers volontaires qui se sont pris au jeu, se filmant sur les bords de la Charente dans les rayons du Simply Market, dans la caserne, devant l'hippodrome ou au jardin botanique. Une vidéo qui promène des bords de Charente aux rayons du Simply Market, de la caserne à l'hippodrome ou au jardin botanique. *«Les premiers étaient moins à l'aise que les derniers devant la caméra»*, glisse Nicolas Brossard, le président de l'Amicale des sapeurs-pompiers de Mansle, qui a profité des talents de Marion Deneuville, la fille d'une sapeur-pompier de son équipe en master Manager de la communication stratégique et digitale à Bordeaux.

> **En quelques heures, on avait déjà dépassé les 5 000 vues sur internet. Une belle surprise.**

Le gros nounours baptisé Lance, avec son tee-shirt Fire Staff, c'est aussi une idée de l'étudiante. Une mascotte que les pompiers baladent partout et qui a même un compte Instagram ! De quoi donner la niaque, plus que le diaporama sur les activités de la caserne diffusé l'an dernier pour annoncer le premier bal des pompiers. *«Là, en quelques heures, on avait déjà dépassé les 5 000 vues sur internet*, se réjouit Élodie Hentry, sapeur-pompier. *Une belle surprise.»*

Qui s'est concrétisée en grosse fiesta le 22 juillet pour le bal des pompiers. Une tradition longtemps oubliée à Mansle. *«Le dernier devait remonter à trente ou quarante ans»*, confie Didier Beaulieu, l'un des plus anciens, qui a dégoté une vieille affiche dans les archives de la caserne: la fête des pompiers commençait dès 8h du matin le 29 juin 1930, avec la réception d'une motopompe, avant un banquet le midi et un grand bal jazzy le soir à la salle des fêtes. Une autre ambiance que le bal 2017, entre scène animée par un DJ et surprises à gogo. Avec, en prime, évidemment, une chorégraphie des sapeurs-pompiers !

Les nominés

MICHEL et JANINE DOGIMONT

Une casse auto incroyable

Propriétaires de la casse automobile de Fléac depuis plus de 50 ans, Michel Dogimont et sa femme Janine souhaitent depuis plusieurs mois fermer l'une des plus vieilles casses à l'ancienne de France. 4CV, 403 ou R5, bus antiques ou AX, on y trouve de tout. *CL* en a fait le sujet d'un reportage en mai dernier. Et depuis, c'est l'affluence. *«J'ai une énorme demande de pièces*, confie le patron. *L'article a fait boule de neige et on se sert du décor pour des films. Je liquide mon stock dans toute la France et même en Belgique.»* À près de 79 ans, il patiente encore avant de prendre vraiment sa retraite.

BRINS DE FEMMES

Leur cabaret sur TF1

Agents immobiliers à Confolens la semaine, Sonia et Didier Marcouiller se transforment en bêtes de cabaret lorsqu'arrive le week-end. Au sein de la troupe nersacaise Brins de femmes, créée en janvier 1998, et qui propose une douzaine de spectacles par an. Au point d'avoir attiré l'œil de TF1 qui est venue poser ses caméras lors de deux spectacles à Confolens et à Roumazières dans le cadre du magazine *Reportages*, diffusé le 31 décembre 2016. Pour les Marcouiller, que leurs enfants Jessica et Aurélien ont rejoints dans la troupe, ce reportage restera comme une *«une récompense après vingt ans de travail»*. Et de plaisir.

Médiatiques

Entre Coupe d'Europe de ping-pong, jeu de rampeau et festival du livre, le maire de Courcôme est prêt à tout tenter. Pourvu qu'on rigole.

Fabrice Geoffroy: plus on fait de folies, plus on rit

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

On peut se prendre une tôle en Coupe d'Europe Intercup de tennis de table et finir quand même au premier rang. À Courcôme, de toute façon, le maire mise surtout sur la troisième mi-temps. *«J'ai mangé du sport dès l'âge de 7 ans, j'ai été pongiste de haut niveau à la fac, participé à une cinquantaine de matchs en Coupe d'Europe, mais à mon âge, je sais que je ne serai plus champion du monde»*, rigole Fabrice Geoffroy, qui, en plus d'être maire, joue le numéro 1 de la modeste équipe de pré-régional Ruffec Chef-Boutonne, qui s'est fait battre 7 à 0 par les Néerlandais d'Enschede en octobre dernier. Même pas mal. Une inscription sérieuse, mais quand même surtout pour rire. *«Et mettre un coup de projecteur sur le club,* lance Fabrice Geoffroy. *L'important, c'est la convivialité, le lien social surtout dans des petits villages comme Courcôme.»*

Élu il y a trois ans à la surprise générale, le notaire multiplie les initiatives pour faire le buzz avec sa petite commune du Nord-Charente. Après avoir créé un festival de dessin animé en 2016, il a mis sur pied, en juin dernier, avec la libraire de Ruffec Pauline Fouillet, un festival inédit, «Courcôme, on lit!». Une déambulation au cœur du village, en picorant des idées de lectures auprès des auteurs invités, tout en découvrant le travail des éditeurs, traducteurs ou illustrateurs. Où il n'a pas hésité à convoquer une nouvelle fois Gisèle, 95 ans, la doyenne de Courcôme, pour faire la pub de l'événement sur Facebook: *«Olé pas du cinéma, olé d'la lecture!»*, lance à la caméra celle qui n'a jamais gardé la langue dans sa poche.

Fabrice Geoffroy a ressuscité le rampeau, vieux jeu local de boules et de quilles, dont il a organisé le championnat du monde. Rien que ça ! Archive Renaud Joubert

> **L'important, c'est la convivialité, le lien social, surtout dans des petits villages comme Courcôme.**

Au palmarès de Fabrice Geoffroy, on peut aussi ajouter le rampeau, ce vieux jeu local de boules et de quilles qu'il a ressuscité l'an dernier. La deuxième édition du championnat du monde, le 14 juillet dernier, a même enchanté Michaël Kael et Franky Baloney, les deux Charentais de Groland. Au point de demander au patron de Canal+, Vincent Bolloré, d'en acquérir les droits télé ! Une coupe du monde qui coûte en plus... trois fois rien. Pas banal. *«Mais indispensable dans le monde rural»*, dit celui qui revendique complètement le qualificatif de *«maire à tout faire»*: *«Un titre qu'on peut donner à tous les maires des petites communes»*. Des maires appelés en même temps au four et au moulin. *«L'autre soir, une habitante m'a appelé à 21h30 car elle s'inquiétait que son beau-frère ne soit pas rentré chez lui. Il était à l'hôpital après un accident de voiture. On nous appelle pour tout un tas de choses. Une fois, j'ai même eu un cheval écrasé !»*

INXS, le «flair» de la gendarmerie

Membre du groupement de gendarmerie de Charente, INXS, mâle malinois de 4 ans, s'est particulièrement distingué cette année.

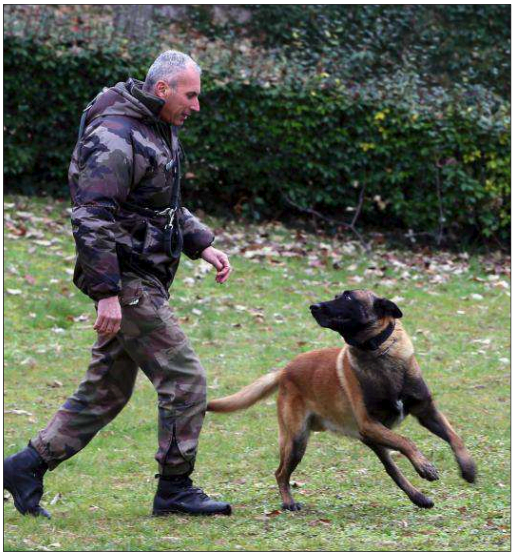
Frédéric BERG
f.berg@charentelibre.fr

Il a permis de localiser Deborah, une jeune femme de 22 ans, handicapée mentale, disparue pendant le festival de la BD, le 2 février dernier. Plus récemment, il a situé un homme qui avait enlevé sa propre fille de 3 ans dans le Sud Charente et s'était caché dans un bois par une nuit froide. Il a retrouvé vivant un homme de 86 ans qui s'était perdu dans la région de Cognac il y a quelques semaines ou encore a permis d'interpeller un délinquant qui avait pris ses jambes à son cou à Angoulême. La liste de ses exploits pourrait s'allonger encore...

INXS, un mâle malinois de 4 ans, est un membre à part entière du Peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) du groupement de gendarmerie de Charente. Le seul du département. Il compose un duo inséparable avec son maître, le maréchal des logis chef Frédéric Gaillard, 50 ans, 30 ans dans l'arme dont 18 ans comme maître-chien basé à Angoulême.

«INXS est mon cinquième chien. On travaille ensemble depuis mai 2016 quand on a effectué le stage au centre national d'instruction cynophile de la gendarmerie de Gramat dans le Lot. À l'issue de cette formation, on parle du mariage des équipes, je suis son seul maître. Quand je suis en service, il est toujours avec moi», détaille Frédéric Gaillard, très fier d'INXS: *«C'est un chien très sympa, très équilibré, bien dans sa tête. Il est toujours en demande de travail. Il a encore une marge de progression pour le pistage, un travail de longue haleine, très difficile. Le chien doit apprendre à suivre une piste et le maître doit savoir lire son chien, comprendre la moindre de ses réactions. Pour la défense et l'interpellation, il est au top.»*

> **Le chien doit apprendre à suivre une piste et le maître doit savoir lire son chien, comprendre la moindre de ses réactions.**



Le maréchal des logis chef Frédéric Gaillard forme un duo de choc avec INXS, mâle malinois de 4 ans, depuis mai 2016. Photo Majid Bouzzit

S'il est nominé dans cette catégorie des «Médiatiques» de l'année», INXS l'est aussi pour le Trophée des chiens héros 2017, dans la catégorie «chiens d'intervention», un trophée national, créé par la Société centrale canine pour récompenser les chiens qui aident l'homme dans de nombreux domaines. Les lauréats seront désignés dans les prochains jours.

En mai dernier, lors des commémorations du 8-Mai, le malinois et son maître avaient reçu une médaille pour acte de courage et de dévouement. Si INXS et son maître sont rattachés au PSIG d'Angoulême, ils sont régulièrement appelés ailleurs. En zone police mais aussi dans les trois autres départements de l'ancienne région Poitou-Charentes ainsi qu'en Dordogne et en Haute-Vienne.

«Il lui reste cinq ans de service et des centaines de personnes à retrouver», se réjouit Frédéric Gaillard, père de deux enfants qui envisage de veiller sur INXS à l'issue de leur collaboration: *«Je suis très attaché à lui. Je suis prioritaire pour l'adoption»*.

Les nominés

JEAN-MARC DE LUSTRAC

Vars au régime pour la télé

Le maire de Vars peut se targuer d'avoir fait perdre 900 kg à ses administrés. Le résultat de l'émission de TF1 *100 jours pour la forme*, dont le tournage s'est achevé le 7 octobre dernier. Une centaine de Varsois ont été coachés par des médecins, nutritionnistes, chefs ou sportifs de renom. L'idée de Jean-Marc de Lustrac, médecin de profession, pour lutter contre *«un surpoids qui se situe au-dessus de la moyenne nationale en Charente»*.

VICTOR LEBAS

Le rugbyman enlève aussi le haut

Victor Lebas n'est pas forcément le rugbyman le plus exubérant que l'on ait croisé. Pourtant, le deuxième-ligne du SA XV n'a pas hésité quand s'est présentée l'occasion de poser en mai 2016 pour le désormais mythique calendrier des «Dieux du stade». 17e édition du genre, année 2017. C'est en plein mois d'août que l'ancien Briviste, huilé et maquillé – *«Un peu !»* –, enlève le haut... et le bas.

J.-F. TOURNEPICHE

Jurassic Park à Angoulême

L'exposition *Les géants du vignoble* du Musée d'Angoulême, cartonne depuis son inauguration en mai, une chasse au dino qui a attiré une foule monstre dans le centre-ville le 21 octobre... 2017 est une année faste pour Jean-François Tournepiche. Le conservateur et paléontologue est sur tous les fronts pour mettre en valeur les résultats des fouilles dans les carrières d'Angeac-Charente.

MARIE TALLET

La bachelière sauvée par CL et RTL

La lycéenne de Saint-Paul à Angoulême avait ému nos lecteurs en septembre et attiré l'équipe de Julien Courbet pour *Ça peut vous arriver* sur RTL. Malgré de très bonnes notes et un bac S mention TB, Marie Tallet s'était vu refuser l'entrée de la prépa vétérinaire à La Martinière à Lyon. Ses notes avaient été confondues dans le système APB avec celles de sa jumelle Anaïs. Elle a finalement pu intégrer Camille-Guérin à Poitiers, avant d'avoir sa place à La Martinière.

IVAN DELAVALLADE

La glorieuse époque des autocars

Le Chabanois Ivan Devallade a une passion: la restauration d'autocars anciens. Il possède une impressionnante collection d'engins dont certains ont repris la route à l'occasion de fêtes villageoises. Dans sa tenue d'époque, Ivan Delavallade est lui-même au volant de ces antiquités, qu'il loue également pour des tournages de films. Il a aussi écrit deux livres, dont l'un a été primé.

Espoirs

Sokhna Diop a été sacrée championne de France cadettes du 400 m. La Sénégalaise espère que son titre l'aidera à obtenir des papiers.

Sokhna Diop rêve de courir pour la France

Kévin CABIOCH
k.cabioch@charentelibre.fr

Malgré son titre, Sokhna Diop doit affronter un parcours du combattant pour obtenir des papiers. Photo G2A

Elle marche sur les pas de Marie-José Pérec. Sokhna Diop, 17 ans, a été sacrée championne de France cadettes du 400m, en juin dernier, à Dreux. Née au Sénégal, l'athlète du Grand Angoulême Athlétisme (G2A) a grandi en Catalogne de 2010 à 2014. Avant d'émigrer en France en 2014 avec sa mère et son grand frère.

«*Ma mère faisait des tresses sur les plages en Espagne pour gagner un peu d'argent et elle est tombée sur des Français qui lui ont expliqué que la France pouvait représenter une chance car c'est un pays qui offre des opportunités pour les immigrés*», expliquait-elle à *CL* quelques jours avant les championnats de France jeunes.

Mais rien n'a été simple au début, entre un hébergement de fortune chez un ami et un minuscule appartement place Victor-Hugo à Angoulême.

Priorité aux études de médecine

Titulaire d'un bac S avec mention très bien, elle a intégré la fac de médecine de La Couronne en septembre. Mais la première année réclame énormément de travail. Sokhna Diop a donc été contrainte de mettre la piste légèrement entre parenthèses. L'athlète, aussi à l'aise sur 200m que sur 400m, ne s'entraîne plus que trois fois par semaine aux côtés de son coach Alain Bachelier, contre quatre à cinq fois la saison dernière. Désormais dans la catégorie juniors, elle espère se qualifier pour la finale du 200m des championnats de France en salle, les 24 et 25 février, à Val-de-Reuil.

Cet été, ses partiels seront terminés un mois avant les championnats de France estivaux. Avec une préparation plus poussée, elle essaiera de se frotter à la lutte pour le podium sur 200m ou 400m. Mais l'athlète espère se consacrer plus sérieusement à l'athlétisme dès l'année prochaine.

Très mature pour son âge, Sokhna Diop espère que ses brillants résultats scolaires et sportifs lui permettront d'acquérir la nationalité française pour mettre sa famille à l'abri et réaliser son rêve: revêtir le maillot de l'équipe de France d'athlétisme.

Difficultés pour obtenir un titre de séjour

Une façon pour elle de remercier son club, le G2A, qui l'a accueillie les bras ouverts. Discrète, souriante, déterminée, Sokhna Diop fait l'unanimité dans son groupe d'entraînement où elle aime s'étalonner avec des garçons plus âgés. Pour l'heure, son titre de championne de France ne lui a ouvert aucune porte. Bien au contraire. La Fédération française d'athlétisme, qui s'est aperçu qu'elle n'était pas française, ne l'invite plus aux stages «Horizon 2024» réservés aux jeunes espoirs de l'athlétisme français.

Et la préfecture de la Charente n'a pas été plus émue par ses performances sportives et ses résultats scolaires. L'obtention d'un titre de circulation, qui lui sera remis le 28 décembre, a été un parcours du combattant. La quête de son titre de séjour risque d'être bien plus compliquée qu'un tour de piste en 56"40. Sans ce précieux sésame, elle sera en situation illégale à 18 ans.

Les nominés

KARAMBA KÉBÉ

Champion de France de boxe française

C'était il y a un peu moins d'un an, en décembre 2016. Déjà sacré champion de France de boxe française dans sa catégorie des moins de 85 kg quelques mois plus tôt, Karamba Kébé devenait champion d'Europe en à peine une minute trente. Une belle récompense pour ce Sojaldicien alors âgé de 22 ans, licencié au club de L'Isle-d'Espagnac, Savate 16, et pensionnaire du pôle France à Toulouse. La suite a été plus compliquée, avec une défaite aux championnats de France 2017 qui l'a privé des championnats du monde dont il rêvait.

Mais le jeune Charentais, qui aime se ressourcer auprès de sa famille et dans son quartier, a encore tout l'avenir devant lui.

MÉGANE JEANMAIRE

Créatrice de lunettes

Elle n'a pas froid aux yeux, du tempérament et de l'ambition. Au point d'avoir emballé le Rotary club de Cognac et de la région qui ont décidé de la soutenir pour développer sa gamme de lunettes, Meg Eyewear. Des modèles made in France haut de gamme que Mégane Jeanmaire, créatrice cognaçaise de 23 ans, destine aux femmes. Sa collection, composée de six lunettes de vue et quatre solaires, est fabriquée à la main à Oyonnax, dans l'Ain, au sein de l'entreprise familiale artisanale Eye Brower. «*Du chic mais sobre*», revendique la jeune femme qui continue de travailler dans l'optique et se donne deux ans pour voir si l'aventure vaut le coup de se poursuivre.

Espoirs

Le jeune Angoumoisin revient gonflé à bloc d'une tournée aux États-Unis. Il ambitionne de devenir le premier Français à vivre de ce sport.

Gaëtan Mouveroux, le petit prince du bowling

David GAUTHIER
d.gauthier@charentelibre.fr

Le bras a un peu tremblé. Il a fallu bien déglutir, chasser le trac, s'élancer en fixant les quilles. Un, deux, trois, quatre, cinq pas, comme d'habitude, avant de lâcher la boule. La routine. Mais ces lancers n'avaient rien d'anodin pour l'Angoumoisin Gaëtan Mouveroux, 21 ans, qui participait du 7 au 21 novembre aux World Series de bowling à Reno dans le Nevada aux États-Unis. Là où s'affronte chaque année la crème des joueurs professionnels pour se partager un joli pactole de 100 000 dollars.

Gaëtan Mouveroux s'entraîne à Toulouse, dans le seul centre d'entraînement national qui propose le bowling. Ses parents l'accompagnent souvent en compétitions. Repro CL

Des médailles à la pelle

Et même s'il n'a pas réalisé les performances espérées (140e sur 200), le prince des pistes, qui a fait ses gammes au club de bowling d'Angoulême, ne baisse pas les bras. Il s'envole en avril pour Syracuse dans l'état de New York, pour une autre compétition internationale. Avec en tête toujours le même rêve: vivre de son sport. Cela serait une première pour un Français.

«Dire qu'au début, ma mère ne considérait même pas le bowling comme un sport», rejoue le Charentais. Il a essuyé des brimades d'amis et de connaissances. Même s'il est considéré comme une pratique de haut niveau depuis 1998 – Gaëtan avait 2 ans –, ce sport venu des États-Unis reste confidentiel en France. *«Mon grand-père trouvait ça ridicule au début! Je ne m'en suis jamais formalisé»*, assure le garçon, qui a le cuir épais. Son solide palmarès a convaincu depuis longtemps les esprits les plus critiques: six titres de champion de France, un de champion d'Europe jeune, une médaille aux Jeux méditerranéens. Une troisième place en coupe d'Europe à Vienne, fin octobre. Si bien que toute la famille Mouveroux, de Saint-Yrieix, s'est mise à tâter de la quille. Le papy est devenu son plus fervent supporter, sa mère a pris un temps la présidence de l'école de bowling d'Angoulême.

C'est ici, rue de Bordeaux, que les *«deux heures à tuer»* d'un mercredi après-midi ont lancé la carrière du champion. Nous sommes en 2003, Gaëtan a 7 ans. Sa mère Nathalie lui cherche une activité. *«C'était un hasard. Nous nous sommes arrêtés là, pour voir,* se remémore-t-il. *J'ai fait une séance d'essai et on m'a dit de revenir la semaine d'après.»*

> **Même mon grand-père trouvait ça ridicule au début ! Je ne m'en suis jamais formalisé.**

Après avoir intégré à 13 ans le Centre régional d'éducation populaire et de sport (Creps) de Toulouse, son éclosion fut fulgurante. Le jeune Charentais se retrouve même propulsé en direct dans *Touche pas à mon poste* (TPMP), en décembre 2016, les yeux bandés pour affronter Cyril Hanouna en direct.

Gaëtan Mouveroux se donne maintenant jusqu'à 2022 pour devenir pro. *«C'est un pari. Si j'y arrive, c'est une brèche ouverte pour tous les Français.»*

Léo Desemery l'as de la boulangerie

En apprentissage à la boulangerie de Mornac, l'adolescent a remporté un titre régional. Et il ne compte pas s'arrêter là.

Julie KOCH
j.koch@charentelibre.fr

Léo Desemery est la nouvelle star de Mornac. Ce n'est pas dans la chanson que l'adolescent excelle, mais dans le pétrissage de la pâte à pain. Les accords entre farine, levure et eau n'ont pas de secret pour lui. *«Les gens ne s'imaginent pas tout ce qu'on peut faire avec ces trois ingrédients !»* La coupe de sa récente victoire au concours régional du meilleur jeune boulanger trône sur l'un des présentoirs de la boulangerie de Mornac. Tous les clients du village le connaissent. Et ce n'est pas parce qu'il a échoué en finale nationale à Aurillac fin novembre qu'il a perdu l'envie de pétrir.

> **Je lui donne mon avis, je l'aide pour ses recettes. C'est rare de voir un jeune aussi motivé.**

«Je n'ai pas trop su gérer mon stress, je me suis un peu loupé», avoue l'adolescent de 16 ans, *«mais c'était une super-expérience, je ne vais pas m'arrêter là je vais faire d'autres concours»*.

Tous les matins, il est fidèle au four à 6 heures pour façonner chocolatines, croissants et baguettes. Une pointe de gel sur les cheveux, des lunettes noires bien ajustées, une blouse blanche immaculée, Léo Desemery a déjà tout d'un professionnel. Seul son appareil dentaire trahit son âge. Il était le plus jeune des concurrents du concours.

La galère pour trouver un patron

Les heures de travail n'effraient pas le jeune homme, qui tape dans le ballon au sein de l'équipe de foot de Montbron pour se défouler. Il vient d'obtenir son CAP de boulanger, qu'il complète en ce moment par un CAP de pâtissier. *«Après, j'aimerais faire un brevet professionnel en boulangerie pour pouvoir gérer mon propre commerce.»* Le métier le titille depuis longtemps.

Après un CAP de boulanger en poche, Léo Desemery continue maintenant avec un CAP de pâtissier, toujours à la boulangerie de Mornac. Photo Majid Bouzzit

Il se souvient très bien des tournées de la boulangère dans son village d'Écuras. *«Elle était gentille, je montais souvent avec elle pour faire quelques kilomètres. Ça m'a beaucoup plu.»* Un stage de troisième chez le boulanger de Montbron a achevé de consolider sa vocation. Direction les labos de la Cifop d'Angoulême puis le CFA de Barbezieux pour deux ans d'apprentissage. *«Ç'a été très dur de trouver des patrons, j'en ai démarché au moins une trentaine.»*

Guillaume et Lætitia Gauci, les gérants de la boulangerie mornacaise, se souviennent bien de leur première rencontre. *«Il faisait 1,50 mètre et 40 kg quand il est arrivé*, rigole le boulanger. *On venait juste de s'installer ici, on ne savait pas si on pouvait prendre un apprenti.»* La situation s'est finalement débloquée. *«Quand on lui a annoncé la bonne nouvelle, il faisait des bonds partout dans le magasin, les clients en parlent encore»*, renchérit sa femme.

Le couple ne tarit pas d'éloges sur son talent. *«Je lui donne mon avis, je l'aide pour ses recettes. C'est rare de voir un jeune aussi motivé»*, assure Guillaume Gauci.

Les nominés

MATHÉO GEMEAU

À 16 ans, il arbitre un match en Chine

Au printemps, Mathéo Gemeau a eu la chance de fêter ses 16 ans en Chine. Du côté de Shanghai où il avait été retenu par la FFF parmi les trois jeunes arbitres appelés à officier sur plusieurs matches de la Coupe d'Asie des écoles françaises de foot. Une belle récompense pour ce Confolentais passionné, au point d'intégrer la section sport-études dédiée à l'arbitrage au lycée de la Venise verte à Niort à la rentrée 2015.

ISKANDER

De «The Voice Kids» à Pineapple

Le lycéen, qui avait été sélectionné pour le télécrochet *The Voice Kids* en 2016, porte les espoirs du groupe de rock angoumoisin Pineapple. Avec Hugo, Alex et Lenny, déjà très matures musicalement, le groupe a explosé en seulement quelques mois: il a décroché la première place du tremplin de La Nef organisé par la Région en mai, a partagé l'affiche cet été avec Manu Chao ou Les Wampas, et s'apprête à sortir son premier album studio.

JULIE FOUASSIER

Jeune œnologue, vieux cépages

L'œnolologue Julie Fouassier, 24 ans, a décidé de relancer un vignoble conservatoire sur une parcelle familiale en jachère à Condéon. Son but n'est pas de produire de l'eau-de-vie mais *«un vrai vin de bouche»*, précise-t-elle, avec des vieux cépages oubliés, comme le petit verdot, le castet ou le chauché gris. Le tout sera mené en biodynamique et elle espère faire découvrir ces nouveaux vins totalement uniques d'ici trois ans.

RICHARD MOREAU

À 24 ans, il reprend une boîte

À seulement 24 ans, Richard Moreau a repris en août l'entreprise Crousti'Charente à Anais, spécialisée dans la fabrication de sandwichs et viennoiseries frais à destination de l'industrie, qui emploie un salarié. Titulaire d'un BTS et d'un diplôme de comptabilité, le jeune homme, bien accompagné par le fondateur de l'entreprise, Pierre Mounier, a plein de projets: *«Démarcher de nouveaux industriels et étendre l'activité aux particuliers en créant un point de vente.»*

AURÉLIEN BOISSOUT

Le prince des tonneliers

Le Charentais Aurélien Boissout a décroché la médaille d'or nationale en catégorie tonnellerie aux Olympiades des métiers. Après deux jours et demi d'épreuve à Bordeaux, soit 20h d'un travail harassant, 6 000 à 7 000 coups de marteau pour construire son fût, le jeune tonnelier de 23 ans, qui exerce chez Taransaud à Merpins, est monté sur la première marche du podium.

Sportifs

L'ancienne Sojaldicienne a pris la tête de l'équipe de France de football féminin en août dans l'espoir de remporter la Coupe du monde 2019.

Corinne Diacre: nouvel horizon Bleues

Nicolas GUIRAUD
n.guiraud@charentelibre.fr

Corinne Diacre a gardé de solides attaches en Charente depuis sa nomination à la tête de l'équipe de France. Photo AFP

Elle a toujours été une pionnière dans son registre et les lecteurs de *Charente Libre* ont tenu a salué son nouveau statut de sélectionneur de l'équipe de France de football féminin en la glissant sur le podium des nominés dans la catégorie sportifs.

Corinne Diacre, 43 ans, Creusoise d'origine mais Charentaise de cœur puisqu'elle a évolué durant toute sa carrière à l'ASJ Soyaux et a été sélectionnée à 121 reprises avec l'équipe nationale, a pris le 30 août dernier les rênes des Bleues dans l'optique de la prochaine Coupe du monde en 2019 en France.

Gagner la Coupe du monde en France

Une évidence pour l'ancienne adjointe de Bruno Bini, première femme à décrocher le Brevet d'entraîneur de football professionnel en 2014 et première entraîneur en France d'une équipe de Ligue 2 avec Clermont Foot qu'elle conduira jusqu'à la 7e place du championnat lors de la saison 2015-2016. Élue meilleure coach de Ligue 2 par le magazine *France Football* en 2015, Corinne Diacre a succédé à Olivier Echouafni en cette année 2017 et est la deuxième femme à entraîner l'équipe de France féminine de football après Élisabeth Loizel entre 1997 et 2007. Une ascension linéaire et méritée pour une femme au caractère bien trempé qui sait ce qu'elle veut et dit toujours ce qu'elle pense. Entre Clairefontaine et la Charente où elle a conservé de solides attaches, Corinne Diacre est en mission: tenter de gagner la Coupe du monde l'an prochain à domicile même si son bail court en principe pour quatre ans. Pas une mince affaire !

> **Quand j'entends Coupe du monde, je vois Zizou, Aimé Jacquet, le Stade de France. Je vois surtout beaucoup de joie. On aimerait vivre ça bien évidemment.**

Du côté de la FFF, l'enjeu sera surtout, lors de cet événement, de capitaliser sur le plan de féminisation du football français mis en place depuis six ans et qui a déjà permis de multiplier par deux le nombre de licenciées (81 953 en 2010/2011, contre 165 000 en 2016/2017). Avec un objectif ambitieux: passer le cap des 200 000 licenciées en 2020. Pour cela, la Charentaise a déjà fait la révolution au sein de l'équipe de France en écartant quelques joueuses historiques pour donner leur chance à des plus jeunes. Depuis sa nomination, les Bleues ont disputé six rencontres pour un bilan de quatre victoires, un nul et une défaite face à l'Allemagne.

Mais Corinne Diacre ne garde qu'un seul objectif en tête: «*Quand j'entends Coupe du monde, je vois Zizou, Aimé Jacquet, Deschamps, le Stade de France... Je vois tout ça, et surtout beaucoup de joie. On aimerait vivre ça évidemment.*» Réponse dans un an et demi...

Les nominés

RENAUD LAVILLENIE

Médaillé de bronze aux Mondiaux

Après une saison perturbée par des blessures, Renaud Lavillenie a décroché une médaille de bronze aux championnats du monde de Londres. Avec un saut à 5,89 m, le perchiste a dû s'incliner devant l'Américain Sam Kendricks (5,95 m) et le Polonais Piotr Lisek (5,89 m). C'est sa 5e médaille en championnats du monde (une en argent, quatre en bronze) en autant de participations. Mais celle-ci a une meilleure saveur que les précédentes compte tenu de la saison galère que le Charentais a vécue après sa douloureuse médaille d'argent aux JO de Rio en 2016. Renaud Lavillenie n'a pas connu une saison blanche car il a décroché un 12e titre de champion de France.

FRANÇOIS GABART

Vainqueur de The Bridge

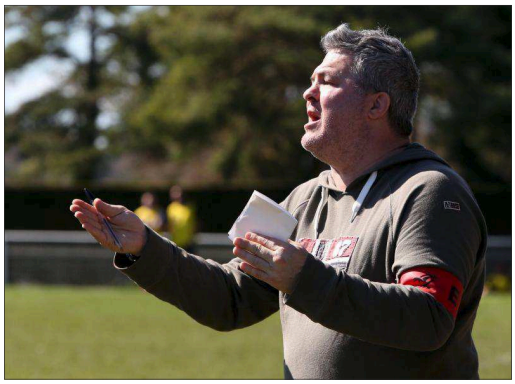
Après la Transat Jacques-Vabre en 2015 et la Transat anglaise en 2016, François Gabart a conservé son invincibilité à bord du multicoque *Macif* en remportant The Bridge et l'Armen Race. C'est la course transatlantique dans le sillage du paquebot *Queen Mary 2* qui a attiré les regards. En 8 jours, 31 minutes et 20 secondes, le skipper charentais a dominé Francis Joyon (*Idec*), Thomas Coville (*Sodebo*) et Yves Le Blévec (*Actual*). Depuis le 4 novembre, François Gabart s'attaque à un nouveau défi: battre le record du tour du monde en solitaire en multicoque détenu depuis l'hiver dernier par Thomas Coville. Il comptait en fin de semaine dernière 1 700 miles d'avance.

Sportifs

Magicien et roi du déguisement, Jérôme di Tommaso a réussi un nouveau tour de passe-passe à la tête des rugbymen de La Couronne.

Jérome di Tommaso l'âme d'un certain rugby

Eric FILLAUD
e.fillaud@charentelibre.fr



Adepte des tours de magie, Jérôme di Tommaso s'est lancé comme nouveau défi de maintenir La Couronne en Fédérale 3 sans avoir recruté le moindre joueur à l'intersaison. Et il est bien parti pour... Photo Majid Bouzzit

Qui ne connaît pas Jérôme di Tommaso sur la place d'Angoulême? Depuis bientôt trente ans qu'il y a posé son baluchon en provenance de Grenoble et pour rejoindre le SCA rugby à l'invitation de son alter ego Fabrice Landreau, l'enfant de Chambéry est devenu un vrai Charentais. Même s'il reste toujours très attaché à ses racines «italo-alpines».

Italienne comme la «Mama», à qui il a emprunté sa recette de sauce tomate dont il fait aujourd'hui profiter les clients de sa «Casa Italia», sous les halles d'Angoulême. Et dont il aime à raconter qu'alerte septuagénaire, elle coupe encore le bois à la hache.

Car chez les Di Tommaso, on n'a pas froid aux yeux. Alors Jérôme ne pouvait être que rugbyman. Troisième-ligne aile; de ceux qui mettent la tête là où d'autres ne mettraient pas un orteil. Et à une époque où l'absence d'arbitrage vidéo et «le sens de l'accueil» transformaient chaque déplacement en voyage à hauts risques. Notamment à Toulon.

À 18 ans, Jérôme di Tommaso y a joué son premier match avec l'équipe fanion de Grenoble. Au retour, il en a déchiré le poster de son idole Jérôme Gallion, demi de mêlée de Toulon et du XV de France. Une sombre histoire de *«coup de savate...»*

Des histoires, il pourrait en raconter pendant des heures. Pas toutes publiables... Mais de celles qui font le sel de ces troisièmes mi-temps sur lesquelles il a régné pendant des décennies en cultivant le paradoxe de ne boire que du Perrier.

À Angoulême, donc, comme joueur et entraîneur pendant une douzaine d'années, avant de bourlinguer avec succès ces quinze dernières saisons à Saint-Junien, Saint-Jean-d'Angély, Barbezieux, Ruffec et aujourd'hui La Couronne.

Avec une même constante. Partout où il est passé, Jérôme di Tomasso n'a laissé (presque) que des amis après avoir réussi à faire monter son équipe. La Couronne est la dernière en date, promue au printemps dernier au niveau national (Fédérale 3) pour la première fois de son histoire.

Ce n'est pas forcément le plus retentissant exploit sportif de l'année, mais il porte la patte d'un homme qui avoue qu'il ne pourrait pas vivre sans ce rugby qu'il aborde avec sérieux... et sans se prendre au sérieux.

L'art du déguisement

Un certain rugby qui se perd et dont il perpétue l'état d'esprit, de la même façon qu'il s'inventait astronaute dans les pages de Rugbyrama, ou archéologue au micro d'*Intervilles* en tant que capitaine de l'équipe d'Angoulême.

Lui, l'homme de défi, capable de boucler le Dakar avant de monter sur le podium avec cette tenue de Spiderman qui lui avait valu une nuit au poste un soir de réveillon à New York...

Car Jérôme di Tommaso, inventeur du casque de rugby à oreilles qu'il a osé porter sur le terrain, capable de coacher en tenue d'écailleur ou de berger andin, capable de répondre à l'invitation du maire de Saint-Jean-d'Angély en sumotori, manie l'art du déguisement comme celui de l'hommage posthume.

En janvier 2005, à l'occasion d'un match «au couteau» à Trignac et alors qu'il entraînait Saint-Jean-d'Angély, il avait obtenu de l'arbitre une minute de silence, prétextant que Jacques Villeret, tout juste disparu, était son oncle.

Douze ans après, on en rit encore.

Martin Thomas vise l'Olympe

Champion de France 2017 de canoë, le céiste jarnacais a l'ambition de participer aux Jeux Olympiques de 2020 au Japon.

Thierry CHÂTELLIER
t.chatellier@charentelibre.fr

Martin Thomas a ajouté la plus belle ligne à son palmarès en devenant champion de France de canoë au printemps. Photo FFCK

Tokyo 2020. C'est l'horizon que scrute Martin Thomas. Le Jarnacais aura alors 31 ans. *«Je serai encore dans le coup»*, assure le récent champion de France 2017 de canoë qui après le bronze en 2015 vient d'ajouter la plus belle ligne à son palmarès.

Un titre qui confirme qu'après Pierre-Antoine Tillard (Mansle), sacré en 2015, les Charentais, contraints à l'exil faute de bassin à la hauteur de leur talent, restent une valeur sûre à l'export.

Martin Thomas continue donc de s'élever dans la hiérarchie. Et s'affirme comme un prétendant crédible dans la course aux anneaux 2020. Après avoir échoué dans sa quête à composter l'unique billet pour Rio 2016.

Car si Tony Estanguet a déserté les bassins et les podiums, le niveau du canoë tricolore reste d'une incroyable densité. *«C'est un peu rageant mais c'est comme ça. Pour les JO, le plus dur, c'est d'y aller. Car après il n'y a qu'un représentant par pays.»* Pour décrocher l'or aux France au printemps, Martin Thomas s'est quand même payé le luxe de devancer Denis Gargaud-Chanut, le champion olympique en titre. Annonçant la couleur pour les Mondiaux disputés à Pau, fin septembre, où le Charentais, comme l'immense majorité de la flotte, vit et s'entraîne.

Très motivé à l'idée de courir devant son public, Martin Thomas a coincé à la 11e place en demi-finale - qui en retenait dix pour la finale. *«J'ai été le premier non pris»*, soupire le Charentais. Moins bien qu'à Londres, 7e, en 2015.

«Déception énorme»

Une *«déception énorme»* pour le Jarnacais qui se sentait fort. *«J'étais en forme. J'ai fait un top 10 en qualifications en général. Je me suis dit que ça allait passer comme ça en demi. Mais j'ai trop géré, pas assez attaqué, et je rate la qualif pour 3 centièmes»*. Le métier qui rentre.

En attendant la prochaine saison, c'est justement son job de kiné qui l'occupe. Car le canoë ne nourrit pas son homme. Et le jeune kiné doit jongler entre la clinique et le bassin, quatre jours à Toulouse, trois à Pau. *«Avant, je faisais des remplacements à Pau. Là, je commence depuis novembre un nouveau travail à Toulouse. Je ferai le bilan car ça fait beaucoup de déplacements.»* Dans tous les cas, en février, ce sera l'Australie. Le bon côté de la préparation. *«On attend ça avec impatience»*, raconte le Jarnacais qui s'envolera avec son groupe d'entraînement et terminera par la coupe d'Océanie. *«J'ai fait 3e l'an dernier»*.

Un voyage de rêve mais qui a un coût. *«4 000 euros environ.»* D'où l'importance de performer pour glaner les aides fédérales.

De la liste «Élite» réservée aux huit premiers mondiaux en 2015, le septième des Mondiaux de Londres a rétrogradé sur la liste «Senior», un niveau en dessous, réservée aux vingt premiers mondiaux après sa onzième place à Pau. *«En liste senior, on perçoit un peu moins d'aides.»*

Martin Thomas veut se voir encore en haut de l'affiche.

Les nominés

YOANN PAILLOT

Vice-champion de France du chrono

Le 22 juin à Saint-Omer, Yoann Paillot a terminé 2e du contre-la-montre du championnat de France de cyclisme. Le Charentais a conservé à cette occasion son titre de champion de France amateur. Deuxième du challenge BBB Direct Vélo, Yoann Paillot a remporté 13 courses cette saison. Le champion d'Europe du contre-la-montre espoirs endossera le maillot de l'équipe Continental Saint-Michel Auber 93 la saison prochaine.

BERNARD BLAQUART

Meilleur entraîneur de Ligue 2

Élu meilleur entraîneur de Ligue 2 de la saison 2016-2017 à la cérémonie des Trophées UNFP, Bernard Blaquart a été à deux doigts de faire monter Nîmes en Ligue 1. Le frère de l'ancien directeur technique national François Blaquart a joué l'accession jusqu'à la dernière journée, échouant à la 6e place, à seulement deux points des heureux élus. Un petit exploit dans un club qui visait le maintien.

JULIEN LAÏRLE

Manager du SA XV en Pro D2

Ce printemps 2017 n'avait peut-être pas le parfum festif du titre de champion de France de Fédérale 2 de 2014, ni celui de la montée décrochée en 2016 dans un stade Chanzy en liesse. Mais ce maintien en Pro D2 validé en mai dernier pour la première saison à ce niveau est sans doute la performance sportive la plus conséquente réalisée par le SA XV depuis l'arrivée de Julien Laïrle à l'été 2013. Le Gersois s'est fait un nom parmi les entraîneurs français.

STEVE BARRY

Demi-finaliste du Top 14

«Reconversion» parfaitement réussie pour le Ruffécois Steeve Barry qui, après avoir sillonné la planète avec l'équipe de France de rugby à VII, est retourné chez son club formateur à XV, le Stade Rochelais. Il a disputé 21 matches de Top 14 la saison dernière dont 12 comme titulaire et trois essais marqués. Il était même remplaçant lors de la demi-finale du championnat disputée à Marseille face à Toulon et perdue par le Stade Rochelais.

DEBORAH KPODAR

Handballeuse à Dijon en D1 féminine

72 buts, 15e meilleure marqueuse du championnat: pour sa première saison sous les couleurs dijonnaises, l'arrière Deborah Kpodar, 22 ans, a confirmé son potentiel. Entrevu la saison précédente à Stella Saint-Maur, en D2, où elle avait fini 5e meilleure buteuse. Formée au SCA handball, passée par le centre de formation de Metz, Deborah Kpodar a été opérée de l'épaule, elle n'a pas pu jouer en début de saison.

VOTRE ENTREPRISE A UN PROJET DE DÉVELOPPEMENT, D'INNOVATION ?
VOUS RECHERCHEZ DES LOCAUX POUR VOTRE ACTIVITÉ ?

GRANDANGOULÊME VOUS PROPOSE UN ACCOMPAGNEMENT SUR-MESURE.

CONNECTER

CRÉER

INNOVER

S'IMPLANTER

FINANCER

DYNAMISER

SE DÉVELOPPER

NOTRE AMBITION ?
FACILITER VOS DÉMARCHES
ET VOS PROJETS

CONTACT
Maison de l'entreprendre : 05 16 530 230
Technopole GrandAngoulême-Charente : 05 45 255 100
entreprendre@grandangouleme.fr

Grand Angoulême